

Chapitre 1

This time imperfect.

Date : fin juillet 2016.

Lieu : « Aux plaisirs sucrés », le salon de thé de Sally à Belltown.

Avec :

Sally River-Johns & Sawyer Q. Freeman.

Ainsi que :

Anna & L'hôtesse d'accueil.

Sawyer

C'est une merveilleuse après-midi, il fait beau et il fait chaud. Les gens qui passent près de moi me regardent bizarrement. C'est vrai que je porte ma veste de cuir, mais contrairement à la pensée populaire, je ne suffoque pas. J'ai quand même porté un uniforme militaire ainsi que traîner mon équipement dans le désert d'Arabie pendant des mois et des mois. Alors la petite chaleur de la côte ouest Américaine c'est de la petite bière! Je vagabonde dans le centre-ville à la recherche de quelque chose à faire. Je suis en quelque sorte en vacances pour quelques jours ou semaines. Ce n'est pas encore déterminé par mon patron. J'ai dû disparaître pendant quelques mois, deux mois pour être précis, je devais me faire passer pour un membre de l'IRA Véritable qui voulait acheter des armes à un groupe criminel dans le nord de la Californie. Mon patron à toute suite voulue m'avoir sur cette équipe à cause de mes origines et ma connaissance du gaélique irlandais. Cette enquête ne pouvait pas plus mal tombée, car à l'époque je commençais doucement à me rapprocher d'une femme. À mon arrivé à Seattle, j'ai dû faire mes marques dans cette grande ville. Je suis partie à la recherche d'un endroit pour acheter du thé. Je déteste le café, cette boisson amère qui vous donne un semblant d'énergie est infecte. C'est vrai que ma première tentative à boire cette boisson noire a été dans l'armée, donc comme eau de vaisselle on ne fait pas mieux! Au fil de mes vagabondages en ville, j'ai découvert un petit salon de thé dans le centre-ville. Sans y réfléchir, j'y ai poussé la porte pour être accueillis par le sourire d'une jolie blonde derrière le comptoir. Je pouvais avoir du thé de la compagnie Barry's Tea et en plus découvrir d'autres saveurs. Je peux vous dire que pour moi étant un amoureux du thé, ce petit salon est devenu un incontournable. J'y passais presque à tous les jours ce qui fait en sorte que je me sois rapproché de la propriétaire : Sally. Pour la première fois depuis de nombreuses années, je me sentais bien en compagnie d'une femme. Sally a une excellente écoute et forcément je me suis confié à elle sur mon passé. Mon divorce m'a laissé une profonde cicatrice qui a encore bien du mal à guérir. Le fait aussi que je ne peux pas voir grandir ma petite fille Elsa à cause de mon travail et le fait que mon ex-femme à la garde exclusive. J'aurais pu me battre pour avoir une garde partagée, mais est-ce que je voulais vraiment que ma petite fille vive dans les valises? Je voulais une vie stable pour elle. Elsa grandie donc à Washington en compagnie de sa mère et de sa grand-mère. Oui, ma mère n'allait certainement pas laisser sa belle-fille se tirer avec sa petite-fille! J'ai donc des nouvelles régulières d'Elsa par ma mère. Malgré l'interdiction de Marianne, ma mère n'en fait qu'à sa tête et autorise Elsa à me voir par vidéo-conférence. Sally trouve cela bien dommage que je ne puisse pas être plus présent dans la vie de ma propre fille. Comme à toutes les autres, je lui ai simplement dit que j'étais un ex marine devenu fonctionnaire pour notre « bon » gouvernement américain. Je ne peux pas rentrer dans les détails. Ce que je fais en général est classé secret défense. Quoi qu'il en soit, je me suis rapproché peu à peu d'elle. À force de nous côtoyer, nous sommes devenus complices jusqu'au jour où nous avons cédé à nos pulsions. Une nuit merveilleuse à laquelle je vais me rappeler pour le restant de mes jours. Je n'ai pas fui comme un voleur cette nuit-là. Je ne voulais pas agir comme le pire des cons en la fuyant après avoir tiré un maximum de plaisir. Non, je suis resté, blotti contre elle le reste de la nuit. C'est mon téléphone portable le lendemain matin qui m'a tiré de mon sommeil. C'est là que ma mission contre l'Ira Véritable et le groupe armé du Nord de la Californie sont venus foutre la merde. Je ne pouvais pas ouvertement en parler avec Sally. Je me suis donc tout simplement contenter de lui dire que je passerais la voir à sa boutique. Je

lui ai même laissé mon numéro de téléphone personnel. Sachant pertinemment que je ne pourrais pas répondre à ses appels lors de mon enquête. J'ai creusé ma propre tombe, car je sais que Sally m'en veut à mort. Je réécoute parfois ses derniers messages et je me dis que j'ai merdé avec un grand « M ». Je me retrouve devant le salon de thé, je m'arrête quelques instants pour admirer la devanture. Mes pas m'ont emmenés inconsciemment à me confronter à ma Némésis. **« Allez du courage Saw! Tu lui dois bien une petite explication. Il faut juste ne pas rentrer dans les détails... »** Tu parles?! Ce n'est pas un mensonge par omission ça?! Pourtant je n'arrive pas à pousser la porte du salon. On dirait que j'ai la trouille. Quand j'ose penser que prendre la ville de Bagdad a été une partie de plaisir comparer à ce qu'il m'attend. Quoi qu'il en soit je finis par me décider et pousse la porte. Une petite clochette annonce mon entrer dans la boutique. Les secondes qui s'égrènent sont interminables. Quand finalement je vois la tête blonde de Sally qui s'approche du comptoir. Le sourire aux lèvres, elle m'accueille comme tout client doit l'être. Cependant son sourire ne reste pas longtemps sur ses lèvres quand elle me reconnaît. Son regard se durcit ainsi que les traits de son visage. Elle reste tout de même courtoise. **« Salut, je prendrais bien des madeleines ainsi qu'un thé noir s'il te plaît. »** Sérieusement? Je me contente simplement de commander? Dans mon esprit, ce n'était pas ainsi que cela devait se dérouler. J'attends les mains dans les poches que Sally prépare ma commande. Elle m'annonce le prix de la facture que je règle en sortant un billet de ma poche. Je prends le cabaret et comme un automate je m'installe à une table près de la fenêtre. Je suis vraiment d'un ridicule. J'attends patiemment que l'autre cliente qui se trouve dans le salon quitte la boutique. Quand cette dernière se lève enfin de son siège, je me glisse derrière elle pour verrouiller la porte. Je ne voudrais pas que nous soyons interrompus par des clients. Je fais glisser la pancarte qui indique que la boutique est fermée. Un regard sur l'horloge que j'ai eu une heure environ avant que la petite Anna déboule ici. Je m'approche du comptoir et sonne sur la petite cloche. Sally fait son apparition quelques minutes plus tard. **« Sally...je crois que nous devrions parler.... »**

Sally

C'est une journée bien calme aujourd'hui mais... au vu du climat extérieur je ne m'interroge pas sur cette soudaine désertion de ma clientèle. Loin de là puisque lorsqu'il fait beau – et surtout chaud, on a très peu d'appétit. Par conséquent on se tourne tout naturellement vers les fruits de saisons – riches en eau, qui sont mille fois plus rafraîchissants, qu'une pâtisserie bien lourde remplie de sucre comme de mauvaises graisses. D'ailleurs, pour être entièrement franche, à l'approche des départs en vacances mes meilleures ventes ne sont plus les gâteaux et thés qui cartonnent le reste de l'année. Non. Ma clientèle – majoritairement féminine au régime pour gommer les kilos pris en hiver, se jette sur les infusions dites « minceurs » ainsi que les gourmandises plus légères. Gâteaux aux légumes – aussi goûteux qu'aux fruits, et autres préparations allégées en matières grasses partent comme des petits pains. Si bien qu'il arrive qu'aux heures du midi, pendant que ma fille mange à l'étage, je suis obligée d'en refaire pour le restant de la journée. Cela a d'ailleurs été le cas ce midi. Du coup, n'ayant pas eu le temps de manger, je profite qu'il n'y a quasi-personne en salle pour me préparer de quoi me sustenter dans la cuisine. Une cuisine qui commence à dater hélas. Dans quelque temps il faudra que je songe à mettre de l'argent de côté pour pouvoir remplacer les éléments qui commencent doucement à rendre l'âme. Ce n'est pas urgent pour le moment mais comme cela rend la préparation des pâtisseries plus fastidieuse, cela commence à devenir dans mon esprit une priorité. C'est ça d'être la propriétaire de son propre salon de thé. C'est prendre en considération toutes les dépenses habituelles comme les imprévus en n'omettant pas de se garder un semblant de salaire raisonnable pour subvenir à ces besoins personnels. Et croyez-moi, lorsque l'on est une mère célibataire, des besoins personnels on en a énormément. Entre la nourriture – grande priorité, les diverses factures, les études de ma fille en école privée, et les loisirs, on arrive vite à oublier quelques extravagances. Mais je ne me plains pas. Mon train de vie modeste me suffit amplement puisque ma plus grande richesse sur cette terre est ma fille. Du moins, j'ai également une famille formidable que j'aime de tout mon cœur hors, au vu de mes horaires de dingues dans mon rôle de pâtissière comme de mère de famille, il est très rare que je puisse profiter de leur présence. Quant aux hommes, j'ai officiellement déclaré – pour moi-même j'entends, que c'était bien terminé et ce depuis peut-être deux bons mois maintenant. Enfin, j'avais bien déjà dans l'optique de me passer de la gent masculine dans tous les domaines bien avant mais – je ne sais pas pourquoi, j'ai voulu me donner une dernière chance avec un type que je trouvais charmant. Il était divorcé, père d'une petite fille – Elsa, qu'il ne voyait plus vraiment à cause de son ex-femme, et – quelque part on sentait bien en lui parlant que ce n'était pas un salaud. Mais là-dessus je dois dire que je me suis bien trompée car finalement il en était un. Un beau même puisque une fois qu'il m'a eu dans son lit – par respect pour ma fille je ne l'ai pas amenée dans ma chambre à l'étage, il a disparu totalement de la ville. Il n'est plus jamais revenu au salon de thé – dont il était pourtant un client régulier raffolant de la diversité des thés que je vends, comme il ne m'a jamais répondu au téléphone. Pourtant c'était lui – après notre nuit, qui m'a donné son numéro donc vous voyez un peu le genre quoi. Le mec qui n'assume pas du tout qu'il n'est qu'un salopard cherchant juste du cul. Honnêtement, ça m'a fait chier les premières semaines parce que ce n'est pas la première fois qu'on se moque ainsi de moi ; qu'on joue un double jeu vis-à-vis de ma personne dans l'intention de me baiser dans tous les sens du terme ; puis après je me suis dit qu'il n'en valait clairement pas la peine. J'ai ma fille, ma vie,

alors il est préférable qu'il reste dans son coin. C'est du moins le conseil que je lui donnerais s'il pouvait m'entendre car s'il a le malheur de croiser à nouveau ma route je crois qu'il va amèrement s'en mordre les doigts. Quoique... non. Je me ferais du mal pour rien. Je suppose qu'il doit être habitué à entendre ces ex-maîtresses l'injurier alors ça ne changerait rien au résultat. Sortant de mes pensées amères lorsque la clochette de l'entrée tinte, je jette un rapide coup d'œil à l'horloge pour savoir s'il est possible que se soit Anna qui revienne de l'école. Ce sont les derniers jours, rien ne me contraignait à l'y déposer ce matin, mais elle y tenait dur comme fer. Hé oui, ce sont les seuls instants qu'il reste avec ces copines avant que celles-ci partent en vacances à l'autre bout du monde alors elle ne pouvait pas rater ça.

Il est un peu plus de 15 heures. Non c'est bien trop tôt encore. Déposant mon sandwich sur le comptoir de cuisine pour accueillir mon client, j'affiche un immense sourire en regagnant la salle. « **Bonjour.** » dis-je courtoisement à l'homme – vêtu d'un blouson de cuir, qui vient d'entrer en me postant derrière la caisse. En toute sincérité, je ne sais pas comment il fait pour supporter ça sur son dos ; mais cela devient bien vite le cadet de mes soucis quand je mets un nom sur son visage. Sawyer. Je n'en reviens pas qu'il soit là après le sale coup qu'il m'a fait il y a deux mois car oui, si vous vous posez encore la question, le salaud dont je parlais plus tôt c'est lui. Alors difficile de conserver mon sourire face à ce type qu'il me démange de gifler avec un peu plus de soixante jours de retard. Je n'y parviens d'ailleurs pas du tout. Je sens même les traits de mon visage trahir ma colère à son encontre. Or je suis coincée. Je ne peux pas me permettre de lui exploser au visage pendant qu'une cliente mange assise à une table – le regard vissé dans son mobile. Cela me ferait une mauvaise publicité et je ne désire pas foutre en l'air mon image commerciale pour ses beaux yeux. Alors, raclant ma gorge, je demande le plus courtois au possible. « **Vous désirez ?** » « **Salut, je prendrais bien des madeleines ainsi qu'un thé noir s'il te plaît.** » Noter le culot de l'individu. Il ose continuer à me tutoyer comme si nous étions encore en bon terme. J'en rirais presque si je ne trouvais pas ça agaçant au possible. Inspirant un grand coup, pour m'insuffler le courage de conserver mon calme comme mon professionnalisme, je m'attèle à préparer sa commande. Je m'étonne de me souvenir encore avec exactitude le nombre de madeleine qu'il avait pour habitude de venir commander. Posant le tout sur le cabaret j'annonce le prix – qui n'a pas changé depuis, avant de l'encaisser. Très peu de mots – en dehors de ceux qu'exige la politesse, franchissent le seuil de mes lèvres. D'ailleurs, à peine a-t-il tourné les talons pour s'installer que je retourne dans ma cuisine pour terminer assez furieusement mon sandwich. Là, j'espère bien qu'aucune âme qui vive n'aura la brillante idée d'entrer dans le salon de thé avant qu'il n'en soit lui-même parti car clairement je n'ai pas très envie de recroiser son chemin. Je ne saurais pas me contenir une seconde fois c'est au-dessus de mes forces. Ayant fini mon repas l'appétit coupé - *Merci Sawyer*, je range un peu la cuisine pour me changer les idées. Il faut à tout prix que je me le sorte de la caboche car – qu'importe que je le trouve toujours aussi séduisant et que je regrette qu'il n'ait pas été plus sérieux dans ses intentions, nous n'avons aucun avenir. Je me demande même comment j'ai pu imaginer un instant que nous en avions un cette fameuse nuit où j'ai couché avec lui. Entendant le tintement de la clochette à nouveau, je me fige un instant au cœur de ma cuisine. Là, j'ignore combien j'ai de chance que se soit lui qui – sentant qu'il n'était pas le bienvenu, a décidé de finir vite pour repartir à sa vie en me laissant à la mienne. Alors j'attends. J'attends d'entendre la petite sonnette sur le comptoir qui m'indiquerait un nouveau venu et, l'entendant, je comprends que – à moins qu'il soit sortie pendant que cette personne entrait, il y ait de fortes probabilités qu'il soit encore là.

Inspirant un grand coup – car il va me falloir encore énormément de courage, je repars les poings serrés dans la salle. « **Sally...je crois que nous devrions parler....** » Me dit Sawyer à peine suis-je arrivée. Observant la salle pour m'assurer que l'autre cliente est partie je lui réponds froidement. « **Très franchement, je ne vois pas de quoi Sawyer puisqu'il me semble que tout est très clair.** » Me dirigeant vers la table de la jeune femme pour la débarrasser. « **Tu as voulu me mettre dans ton lit et tu as sorti le grand jeu pour y parvenir. Ce n'est pas plus compliqué que ça.** » Me dirigeant vers la sienne pour réitérer mon geste je me focalise sur ma tâche en espérant qu'il comprenne que le débat est clos. Que je n'ai plus rien à lui dire de manière générale comme plus précisément à ce sujet.

Sawyer

La petite madeleine qui se trouve entre mes doigts est réduite en bouillie tandis que j'attends avec « patience » que l'autre cliente termine ses douceurs. Je dois parler avec Sally seul à seul et je ne désire pas avoir de spectateurs. Déjà que je me trouve à être serré dans le temps, puisque je sais que la petite de Sally risque de rentrer bientôt de l'école. J'ai encore moins le goût qu'Anna découvre une prise de bec entre moi et sa mère. Sally risque de vouloir me faire encore plus la peau si je traumatise sa fille d'une façon ou d'une autre. Je secoue mes mains pour me débarrasser des morceaux de la madeleine détruite. J'en prends une autre et recommence mon petit manège. J'ai l'estomac noué impossible pour moi d'avaler quoi que ce soit. Mon regard se pose de nouveau sur la cliente qui refuse toujours de quitter les lieux. Elle sirote une boisson que je devine à être l'une de ses boissons dite minceur. C'est ridicule! Si tu veux vraiment prendre une boisson avec zéro calorie et qui va être totalement gratuite!? Tu n'as qu'à ouvrir le robinet chez toi. Le culte de la minceur. Je ne connais pas une femme au monde qui n'est pas atteinte par ce mal. Même ma propre mère! Vous imaginez! Elle a soixante quatorze ans, elle m'a demandé si je trouvais qu'elle avait un surplus de poids. Un c'est assez traumatisant d'entendre sa propre mère vous poser cette question et deux c'est foutrement un piège comme question! Car peu importe ce que vous allez y répondre, vous êtes dans la merde. Le mieux c'est de fermer sa gueule et la laisser faire ses propres déductions. La jeune femme lève les yeux vers moi et me fait un petit sourire charmeur. Je lui réponds par politesse. À force de la dévisager, elle croit peut-être que je désire la connaître plus en profondeur. À cette pensée, je grimace légèrement et détourne aussitôt le regard d'elle. C'est justement pour avoir connu en profondeur Sally que je me retrouve à devoir réparer les pots cassés dont je suis le seul responsable. D'ailleurs comment je vais m'y prendre? Je ne peux malheureusement pas tout lui dire. Je risque de me retrouver devant la cour martiale pour haute trahison. Ouais, le gouvernement ne rigole pas avec ce genre de déclaration. Je sais bien que Sally n'est pas une pipelette sans cervelle. Je me doute fortement qu'elle serait en mesure de comprendre, mais de l'accepter? C'est une tout autre paire de manches. C'était beaucoup plus facile quand j'étais militaire. Mon ex-femme (Marianne) savait exactement dans quoi elle s'embarquait quand elle a dit « oui, je le veux ». Cependant quand j'ai changé de carrière et que je me suis retrouvé à ne plus rien lui dire sur mon travail. Elle n'a tout simplement pas supporté. L'excuse de « C'est classé secret défense, je ne peux pas t'en parler. » ça fonctionne pendant un temps, mais au fil des années ça ne passe plus. Les voyages à travers le pays imprévu et le fait de se retrouver sans nouvelle de ma personne pendant des mois et des mois ça été beaucoup trop difficile pour elle. Enfin pour n'importe quelle femme ça risque de ne pas passer! Une carrière parfaite pour un célibataire, non pour un père de famille. Je ne pouvais plus reculer alors j'ai préféré la laisser partir. Aujourd'hui, je me retrouve dans une situation semblable sauf qu'étonnamment je me surprends à ne pas vouloir lâcher le morceau. Suis-je amoureux? Nan, je ne crois pas que c'est un sentiment que je peux me permettre d'avoir. Cependant, je ne désire pas pourrir la vie de Sally par le souvenir d'une nuit qui a été particulièrement merveilleuse, mais qui s'est terminé abruptement. Elle mérite des explications même si je ne sais pas comment je vais faire. Le carillon de l'entrée se fait entendre, je lève aussitôt les yeux pour voir que la cliente a délaissé sa table pour enfin quitter le salon de thé. Je me lève à mon tour pour verrouiller la porte et faire glisser la pancarte qui indique que le salon de thé est fermé. Je m'approche du comptoir. Cela me prend un certain temps et une bonne

dose de courage pour appuyer sur la petite cloche. Sally arrive à l'avant. Je devine aussitôt qu'elle n'est toujours pas enchantée de me voir. Le contraire m'aurait grandement étonné de toute façon. Je lui dis tout simplement que nous devrions parler tous les deux. Sally vient tout juste de se transformer en reine des glaces! Si sa voix aurait la possibilité de me transformer en statue de glace, bien cela aurait été chose faite. **« Très franchement, je ne vois pas de quoi Sawyer puisqu'il me semble que tout est très clair. »** Cette clarté n'est basée que sur une impression qui est fort mauvaise. Je me retiens pour ne pas lui dire, évitons de la provoquer. Elle est déjà bien en colère donc ne la faisons pas exploser aussi rapidement. Je la vois qui se déplace pour nettoyer la table de la dernière cliente. Je remarque un numéro de téléphone griffonné rapidement sur une serviette de table avec les marques de rouge à lèvres juste en dessous. La jolie femme a cru bon de me laisser son numéro. Je ne fais que hausser les épaules quand Sally pose de nouveau son regard sur moi. Elle ne va pas croire que j'ai prémédité ce coup-là. **« Tu as voulu me mettre dans ton lit et tu as sorti le grand jeu pour y parvenir. Ce n'est pas plus compliqué que ça. »** C'est vraiment simpliste comme raisonnement ! **« Ah ! Mná ! (Ah ! Les femmes !) »** Quand je suis un peu énervée mon gaélique ressort toujours un peu plus. **« C'est un peu plus compliqué que ça. Il y a d'autres variables à prendre en compte. »** La jolie blonde s'obstine à continuer dans son nettoyage. Si elle continue à frotter de la sorte. Elle va décaper le bois de la table sans avoir recours à du dissolvant. Je finis par lui retirer le chiffon des mains pour qu'elle s'arrête. Nous devons mettre les choses à plat tous les deux. **« Je ne suis pas un salaud d'accord ? Ne me met pas dans le même panier que les autres qui ont croisés ta route. »** Je ne suis pas l'un de ses mecs égocentriques qui polluent dans cette ville. Je suis même à des années-lumière de cette réalité. **« J'ai dû partir pour le travail.... »** Mouais un début d'explication un peu vaseuse. **« Ce n'est pas si simple, je n'avais aucunement l'intention de disparaître comme ça. Je travaille pour le gouvernement américain... »** Je la regarde et je dois malheureusement la laisser faire ses propres déductions. Une femme qui fait ses propres déductions n'est jamais une bonne chose...

Sally

Honnêtement, seule dans ma cuisine à passer mes nerfs sur ce pauvre sandwich qui n'a rien demandé à personne, je me demande ce qui a poussé Sawyer à revenir au salon de thé après deux mois d'absence. Car il faut être incroyablement stupide pour imaginer qu'il soit possible qu'il puisse redevenir mon client et moi sa pâtissière qui le fournit en thé comme au tout début ? Vous ne trouvez pas ?! Moi si parce que clairement je n'ai pas l'intention d'accepter cette situation très longtemps. Et si c'est ce qu'il croit, hé bien je me ferais un plaisir ultérieurement de le faire déchanter. Car là d'accord, je ne le nierais pas, je l'ai servie courtoisement ; j'ai même été capable de faire abstraction de ce que nous avons vécu pour rester professionnelle ; mais ce n'est uniquement que par crainte d'abimer mon image commerciale. Rien de plus. Si nous avons été seuls je vous assure qu'il se serait mangé une magistrale gifle avant d'être prié d'aller s'étouffer avec des madeleines qu'on trouve dans tout bons supermarchés. D'ailleurs ça m'agace de ne pas en avoir eu l'opportunité puisque c'est tout ce qu'il mérite après le sale coup qu'il m'a fait. Je ne comprends pas. Comment il a pu poursuivre son petit manège après tout ce que je lui ai dit sur le père de ma fille. N'a-t-il donc aucun cœur ?! N'existe-t-il pas assez de petites salopes pour vouloir sauter une femme qui demande qu'on la garde à l'écart de tout ça ?! On le dirait bien. Ah moins que justement ce qui lui plaise à lui, ce qui l'excite, c'est justement cette difficulté en plus. C'est vrai ou est l'intérêt de sortir son baratin d'homme divorcé à une poufiasse qui n'attend que ça ! Ce n'est plus drôle ! Non c'est beaucoup plus amusant de choisir une mère célibataire, dégoûtée de l'homme, pour se sentir galvanisé par la fierté d'être parvenu à son but. Je trouve cela tellement ignoble qu'il me donne la nausée. C'est à peine si je suis parvenue à finir mon repas sans avoir des hauts le cœur par sa faute. Mais il faut que je me calme car finalement je me fais bien du mal pour rien. D'ailleurs, j'ose espérer – quand j'entends la clochette de l'entrée tinter, qu'il aura la délicatesse de disparaître à nouveau de ma vie sans m'imposer une nouvelle confrontation. Je ne veux plus le revoir. J'ai déjà bien suffisamment honte d'avoir couché avec lui sans voir qu'il ne cherchait que ça alors lui montrait que cela m'atteint encore comme si c'était hier je n'y tiens pas davantage. À mon sens il s'est suffisamment joué de moi comme cela pour qu'il entame la seconde manche. D'ailleurs, depuis que la clochette a résonné, je ne bouge pour ainsi dire plus. Je suis comme paralysé dans l'attente d'une réponse à cette question : est-il parti ? Or, cette réponse je ne risque pas de l'obtenir en restant cachée dans ma cuisine. Puis, vu que la petite sonnette sur le comptoir a retenti, je ne peux pas me permettre non plus de jouer les sourdes oreilles au risque de perdre un client comme ma réputation. Oui, je sais. Je fais une fichue fixette sur le sujet mais... ce salon de thé est mon unique gagne-pain. Si demain je n'entre plus dans mes frais à cause d'une erreur de parcours personnel je ne pourrais plus rien y changer. Les étiquettes ont la vie dure. Alors inspirant un grand coup pour me donner le courage de l'affronter peut-être pour la seconde fois, je regagne la salle des poings serrés. À l'instar d'un boxeur rejoignant le ring, je me prépare à affronter la possible seconde manche dans l'optique de la remporter tête haute en jouant la carte du professionnalisme. Mais ce que je n'imaginai pas c'est qu'il puisse avoir l'audace de m'aborder à peine ai-je rejoint la salle. Il pense que nous devrions parler. La bonne blague. Froidement je réponds que je ne vois pas de quoi très franchement car tout est très clair. Oh oui. Très clair. Je suis peut-être blonde mais loin d'être stupide. Je sais reconnaître les situations où je me suis faite abusé. Et là, on est en plein dedans. M'approchant de la table de la jeune femme qui sirotait une tisane

drainante en gardant les yeux rivés sur son téléphone, dans l'optique de la débarrasser, je crois bon de souligner tout de même la situation au cas où il aurait la mémoire courte. Situation qui est qu'il m'a baratiné pour me sauter. Point. Franchement ce n'est pas compliqué et cela ne nécessite aucune discussion. C'est du moins ce que je compte bien lui faire comprendre en me dirigeant vers sa table pour ramasser le bordel qu'il a mis. En passant je lui glisse, le regard noir planté furtivement dans le sien, la serviette avec le numéro de la jeune femme dans la poche de veste. Je m'abstiens de souligner que se serait dommage qu'il perde la trace de sa nouvelle proie. Me concentrant sur ma tâche, peut-être un peu trop, j'ai l'impression curieuse qu'il a émietté ces madeleines sur la table au vu des miettes qu'il y a. Draguer sa voisine de salle et manger serait-ce incompatible ? On dirait bien. « **C'est un peu plus compliqué que ça. Il y a d'autres variables à prendre en compte.** » Je ricane en secouant la tête. Comme s'il allait parvenir à me faire croire ça. Je ne suis pas naïve. Me prenant mon chiffon alors que je m'acharnais sur la table je râle un « **Hey !** » avant de claquer – agacée par son toupet, ma langue dans ma bouche. « **Je ne suis pas un salaud d'accord ? Ne me met pas dans le même panier que les autres qui ont croisé ta route.** » Je le fusille du regard. « **Non c'est sur tu es un véritable prince charmant.** » Rétorque-je narquoise avant de déclarer amère. « **Et je peux savoir à quels autres salauds tu fais référence ? Car à ma connaissance le seul salaud – en dehors de toi, qui s'est foutu de ma gueule comme tu l'as fait c'est le père d'Anna.** » J'en ai pas connu d'autres et que Dieu m'en garde. « **J'ai dû partir pour le travail.... Ce n'est pas si simple, je n'avais aucunement l'intention de disparaître comme ça. Je travaille pour le gouvernement américain...** » « **Tiens donc... j'ignorais que les fonctionnaires mutés ne pouvaient plus répondre au téléphone. Tu m'auras au moins appris une chose aujourd'hui.** » Dis-je moqueuse avant de lui reprendre des mains violemment le chiffon pour partir dans ma cuisine avec les plateaux pour tout nettoyer.

Sawyer

Je la regarde sans ciller quand je sens sa main qui s'enfonce dans la poche de ma veste pour y insérer la serviette de papier de la dernière cliente. Il est plus qu'évident que je suis coupable à ses yeux. C'est sa colère qui lui voile la vérité. Elle me voit comme un monstre et rien ne pourrait lui faire changer d'avis, du moins pour l'instant. Je préfère me taire pour ne pas mettre de l'huile sur le feu. Si je tente de lui dire que je n'ai pas dragué sa cliente, elle va croire le contraire et si je ne dis rien, cela va la convaincre que je suis coupable. Dans ce cas de figure comme dans l'autre je me retrouve d'une façon ou d'une autre complètement baiser. Je la laisse quelques instants s'acharner sur la pauvre table en bois. Si le bois serait un être vivant, on l'entendrait hurler à la mort. Devant cette violence gratuite envers cette pauvre table. Je me dois de réagir. Je lui retire tout simplement le chiffon des mains. **« Hey ! »** C'est ce qu'elle me répond tout en claquant sa langue contre son palais. **« Tu viens de détruire toute une civilisation de bactéries sur cette table. Tu n'as plus besoin de la frotter, je peux te l'assurer ! »** Je marque un moment tout en lâchant quelques mots en gaélique. Qu'elle décide de me mettre dans le même bateau que le père d'Anna me blesse profondément. Les hommes ont si peu d'estime à ses yeux ? Une mauvaise expérience de vie ne lui donne pas le droit de nous mettre tous dans le même panier. Quoi qu'il en soit, elle a raison sur le fait que je n'ai pas agi de la meilleure des façons. **« Non c'est sur tu es un véritable prince charmant. »** Je roule des yeux à l'évocation du prince charmant. Vraiment ?! Nous ne sommes plus des enfants. Elle n'espère pas encore rencontrer le prince charmant sur son beau destrier blanc ? Il y a peut-être quelques similitudes, mais sans plus. Mes dragons à moi c'était des insurgés cachés dans des maisons ou des autos toujours prêtes à se faire sauter devant notre convoi. Le ton de voix plutôt amer de Sally me fait comprendre que j'ai encore merdé avec mes paroles. **« Et je peux savoir à quels autres salauds tu fais référence ? Car à ma connaissance le seul salaud – en dehors de toi, qui s'est foutu de ma gueule comme tu l'as fait c'est le père d'Anna. »** Ouch ! Ça fait mal de se faire comparer avec cet homme. Il l'a bien fait souffrir celui-là, elle l'aimait vraiment. Il y a un moment de flottement dans mon esprit quand une idée folle traverse mon esprit. Sally aurait-elle des sentiments pour moi ? C'est vrai que nous avons une belle complicité avant que mon enquête vienne foutre tout en l'air. Est-ce qu'il y aurait eu une possibilité d'idylle entre nous ? J'aurais été tout simplement trop fou pour y croire. Est-ce que j'ai fait exprès de fermer les yeux et de ne rien voir ? Il est vrai qu'une femme ne couche pas sans avoir de réels sentiments pour son partenaire. Les femmes qui couchent vraiment que pour le plaisir ça se comptent sur le doigt d'une main. Elles sont rares ! Sinon, je me serais fait engueuler bien moins souvent parce que j'aurais pris la poudre d'escampette après le coup d'un soir. D'ailleurs, quand j'ai fait la connaissance de Sally mon intention première n'était pas de la mettre dans mon lit. Chose que même si je lui souligne, elle va tout simplement jeter mon explication du revers de la main. Je préfère donc lui avouer tout simplement que mon absence s'explique par le travail. Comme à toutes les autres, elle a eu droit au baratin que j'étais un simple fonctionnaire pour le gouvernement américain. Elle ignore à quel palier gouvernemental je suis rattaché. Habituellement quand tu dis que tu es fonctionnaire les gens ne poussent pas plus loin la discussion. C'est le genre de boulot bien emmerdant ! Qu'habituellement une personne normalement constituée ne rêve pas d'en faire une carrière. **« Tiens donc... j'ignorais que les fonctionnaires mutés ne pouvaient plus répondre au téléphone. Tu m'auras au moins appris une chose aujourd'hui. »** Elle utilise un ton

moqueur tandis qu'elle récupère violemment le chiffon que je lui ai confisqué quelques minutes plus tôt. Elle me laisse en plan dans la salle. Elle est armée de ses plateaux et disparaît dans la cuisine. Est-ce que je pousse l'audace à venir la rejoindre ? Ma raison me dit de foutre le camp et d'oublier toute cette histoire. C'est vrai qu'est-ce que je pourrais bien changer à la situation ? Pourquoi vouloir m'acharner à régler ce quiproquo ? Il serait nettement plus simple de sortir de sa boutique et d'endosser le rôle du salaud. Finalement c'est mes émotions qui prennent le dessus, je contourne le comptoir et entre dans la cuisine.

« J'ai eu tous tes messages, je les ai tous gardé d'ailleurs... » La jeune femme sursaute quand elle entend ma voix. Il est évident que ma présence dans sa cuisine ne lui fait vraiment pas plaisir. J'observe la pièce à la recherche des couteaux questions d'éviter une attaque à l'arme blanche si l'envie lui prend de me mettre au menu. **« Je ne suis pas un fonctionnaire ordinaire, je ne bosse pas dans un bureau de neuf heures le matin à cinq heures de l'après-midi non plus. »** L'envie de lui avouer de bout en blanc que je suis un agent fédéral des renseignements et ce que consiste mon travail me brûle les lèvres. Je ne peux pas me permettre de lui dire ouvertement. Cependant, rien ne m'empêche de la mettre sur la piste. Si elle devine par elle-même ce que je fais, je ne commets donc pas un crime fédéral. **« Tu crois qu'un ex-marine accepterait de passer ses journées derrière un ordinateur et répondre au téléphone ? Soyons sérieux ! Tu sais déjà le nombre de conflits armés auxquels j'ai participé. Tu me connais mieux que ça... »** Je soutiens le regard de Sally et tente de lui envoyer des signaux. Allez Sally ! Devine ! Réfléchis un peu ! **« Légalement, tout ce que je peux te dire c'est classé secret défense. »** Je marque une pause tout en baissant les yeux. Cette conversation, je sais très bien comment elle va se terminer pour l'avoir vécu plusieurs fois dans ma vie. Sally va croire encore plus que je me moque d'elle. Elle va me foutre dehors et ça va en être terminé de notre belle relation d'amitié. **« Je ne voulais pas te faire un coup pareil. J'ai adoré notre nuit, c'est l'un des plus beaux souvenirs que j'ai de toi. Je suis sincèrement désolé de ne pas pouvoir apporter toutes les réponses dont tu as besoin pour voir l'ensemble de la situation. Tu dois les découvrir par toi-même.... »** Je dépasse légèrement la limite de l'acceptable pour mes patrons. Il ne faudrait vraiment pas qu'ils le sachent.

Sally

Là j'aimerais qu'il se casse parce que j'en ai déjà suffisamment vu comme entendu sur son compte. Et je n'apprécie d'ailleurs absolument pas qu'il soit venu tenter de me faire gober qu'il n'est pas un salopard alors que le numéro de mon autre cliente – inscrit sur la serviette désormais dans sa poche, démontre exactement le contraire. Je trouve cela extrêmement malhonnête de sa part. Je me demande même jusqu'où il est prêt à aller comme ça alors que je frotte la table. Hé bien à m'arracher mon chiffon de la main pardi ! Puis comme cela ne lui suffit pas encore, il se permet en plus de me dire avec ce que je prends pour de l'arrogance. « **Tu viens de détruire toute une civilisation de bactéries sur cette table. Tu n'as plus besoin de la frotter, je peux te l'assurer !** » Je pourrais lui balancer les plateaux au visage en cet instant. Franchement ce n'est pas l'envie qui manque puisque ça serait on ne peut plus jouissif mais... non. Il est hors de question que je fasse ça. Il suffirait qu'un client entre à ce moment précis et je peinerais véritablement à expliquer pourquoi j'agresse Sawyer. Car oui, je ne vais pas admettre devant un parfait inconnu que je le frappe parce qu'il a abusé de moi par le passé avant de revenir aujourd'hui m'emmerder. Cette histoire ne concerne que nous. Du coup, il a véritablement beaucoup de chance que nous ne soyons pas en privé car je pense – non je suis même certaine, qu'il ne se permettrait pas de me parler de la sorte au vu de la furie que je serais. Car là il se fout de ma gueule en disant qu'il n'est pas un salaud. Qu'il vaut mieux que tous les autres qui ont croisé ma route. D'ailleurs quels autres ? Dans toute ma chienne de vie sentimentale je n'ai connu que deux hommes et tout ce qu'ils ont trouvés de bon à faire c'est de jouer avec moi pour me baiser dans tous les sens du terme. Alors à qui d'autres faits il allusion ? À personne bien entendu puisque je ne suis pas une fille facile. Je ne me donne pas à n'importe qui, moi. Du moins, c'est ce que je pensais car il me semble désormais plus qu'évident que j'ai la fâcheuse manie de coucher qu'avec des manipulateurs ne pensant qu'avec leur queue. Et là visiblement monsieur doit être en manque puisqu'il revient à la charge avec une excuse complètement vaseuse. Son travail. Il est évident que les fonctionnaires, lorsqu'ils sont mutés, ne peuvent plus donner signe de vie à leurs conquêtes. Car nous autre on n'imagine pas comme la vie d'employé de bureau est délicate autant que difficile. Oui. Je fais preuve d'ironie. Je me moque même ouvertement de lui. Mais il l'a bien cherché en me sortant ça comme argument. Récupérant assez violemment mon chiffon – car mine de rien moi je n'ai pas que ça à foutre que d'écouter des conneries, je me dirige dans la cuisine avec mes plateaux pour les nettoyer. Ici je serais peut-être tranquille mais vu le culot de Sawyer j'imagine sans mal que la paix ne sera que de courte durée. Ce n'est qu'une question de seconde avant qu'il se croit autorisé à pousser cette porte où il est inscrit « privé ». « **J'ai eu tous tes messages, je les ai tout gardés d'ailleurs...** » Sursautant au son de sa voix car bien que je pressentais son arrivée je ne savais pas quand il surgirait exactement, je me tourne en sa direction pour lui lancer un regard sombre. « **Il ne me semble pas t'avoir invité à me suivre.** » Dis-je froidement avant de poser les tasses vides dans l'évier. « **Je ne suis pas un fonctionnaire ordinaire, je ne bosse pas dans un bureau de neuf heures le matin à cinq heures de l'après-midi non plus.** » De mieux en mieux. Qu'est-ce qu'il va aller m'inventer maintenant pour justifier son silence radio durant les deux derniers mois. « **Tu crois qu'un ex-marine accepterait de passer ses journées derrière un ordinateur et répondre au téléphone ? Soyons sérieux ! Tu sais déjà le nombre de conflits armés auxquels j'ai participé. Tu me connais mieux que ça...** » Je tourne mon visage vers le sien pour souffler amère, yeux dans les yeux. « **Non. C'est faux. Je croyais**

te connaître mais la vérité c'est que j'ignore totalement qui tu es. » Marquant une pause pour lui tourner le dos et laver les tasses j'ajoute – car je ne saisit toujours pas en quoi son boulot est important dans son argumentaire. « **Quant à ton travail c'est toi qui m'as parlé d'une sorte de retraite anticipée alors ne vient pas aujourd'hui me reprocher d'avoir cru que tu bossais dans un bureau devant un ordinateur.** » « **Légalement, tout ce que je peux te dire c'est classé secret défense.** » Voilà qu'il va me sortir la carte de James Bond maintenant. Il est vraiment prêt à me raconter n'importe quoi apparemment. « **Je ne voulais pas te faire un coup pareil. J'ai adoré notre nuit, c'est l'un des plus beaux souvenirs que j'ai de toi. Je suis sincèrement désolé de ne pas pouvoir apporter toutes les réponses dont tu as besoin pour voir l'ensemble de la situation. Tu dois les découvrir par toi-même.** » « **Je n'ai jamais cherché de réponse Sawyer. Du moins plus après que j'ai cessé de harceler ta messagerie pour comprendre pourquoi du jour au lendemain tu faisais le mort.** » Déclare-je la voix teintée d'amertume et de déception en attrapant un torchon pour essuyer les tasses dans l'évier. « **Je te l'ai toujours dit. La seule personne qui compte véritablement à mes yeux sur cette terre c'est ma fille.** » Me tournant vers lui. « **Alors ne te tracasses plus avec moi. J'ai parfaitement compris que je n'étais que l'histoire pas trop désagréable d'une nuit. J'aurais juste apprécié que tu joues la carte de l'honnêteté en me le disant à l'époque. Ça m'aurait permis de faire le choix de coucher avec toi en toute connaissance de cause car, bien que j'en garde un merveilleux souvenir également, j'aurais préféré que notre relation reste uniquement platonique.** » Prenant les plateaux sur le comptoir je vide les miettes dans la poubelle en lui disant. « **Maintenant, tu peux partir je ne te retiens pas.** [...] **Et bon courage avec ta nouvelle conquête.** » Sentant les larmes me monter aux yeux, je souffle un grand coup pour chasser l'envie de pleurer. Je n'imaginais pas que lui dire adieu me bouleverserait mais c'est pourtant le cas. Peut-être parce que j'admets enfin véritablement qu'il n'est pas l'homme que j'imaginais et qui m'avait séduite.

Sawyer

Poussé par mon imbécilité ou tout simplement par un sentiment que je ne désire pas nommer, je rejoins Sally dans la cuisine de son salon de thé. Un endroit qui est interdit pour la clientèle. Je me fous bien du petit écriteau « privé » affiché sur la porte. Sally se trouve dos à moi. Elle est occupée à récuser les tasses récupérées sur les tables quelques instants plus tôt. Je me surprends à penser que les femmes trouvent un certain réconfort dans le ménage quand elles sont en colère. Ma propre mère agissait ainsi quand elle était en colère contre mon père pour x ou y raison. Je trouvais la situation bien rigolote quand j'étais un enfant. J'ai arrêté de rire quand pareille situation s'est produite dans mon couple. Je vois encore Marianne en colère parce que j'avais oublié notre anniversaire de rencontre. Une situation, qu'au fil des années, s'est reproduite de façon exponentielle. Toujours le même reproche, je n'étais pas assez présent. Aujourd'hui, je me retrouve dans une situation semblable sauf que cette fois j'agis de façon différente. Je ne prends pas la fuite comme j'avais si souvent l'habitude de faire. Oui, baisser les bras est une chose tellement plus simple à faire quand notre vie n'est pas en danger. J'étais reconnu par mes frères d'armes comme étant un fonceur, une personne prête à tout pour sauver les autres. Dans la vie réelle, je ne suis hélas qu'un pleutre. Je préfère déposer les armes avant même de commencer à combattre. Douce ironie quand on y pense et surtout quel paradoxe! Je réponds à Sally que j'ai gardé tous ses messages. Elle sursaute quand elle entend ma voix. « **Il ne me semble pas t'avoir invité à me suivre.** » « **J'ai pris l'initiative.** » Je tente de façon pitoyable de lui expliquer mon travail, de tenter maladroitement de justifier mon absence. Pourtant pourquoi on s'impose une telle mascarade ? Nous sommes deux adultes depuis maintenant belle lurette. Nous n'avons couché ensemble qu'une fois suite à quelques semaines de fréquentations. Le courant passait bien entre nous, bref le cheminement normal de deux adultes. Il n'a pas de quoi fouetté un chat. Non? « **Non. C'est faux. Je croyais te connaître mais la vérité c'est que j'ignore totalement qui tu es.** » Ce que Sally me dit est d'une logique implacable. C'est vrai que l'on ne peut pas dire que nous nous connaissons en profondeur. Nous n'avons effleuré que la surface de nos vies. Je ne me connais même pas encore totalement. Il y a même des gens qui disent qu'il nous faut une vie entière pour apprendre à connaître l'autre. Combien de personnes à la mort d'un être aimé se sont rendu compte que ce dernier gardait de noirs secrets ? Même en croyant connaître une personne, on ne la connaît pas totalement. « **Quant à ton travail c'est toi qui m'as parlé d'une sorte de retraite anticipée alors ne vient pas aujourd'hui me reprocher d'avoir cru que tu bossais dans un bureau devant un ordinateur.** » Sally n'a pas cherché plus loin à savoir ce que je faisais vraiment. Le coup du fonctionnaire a trop bien fonctionné sur elle. Elle n'est donc pas d'une nature curieuse où elle n'en avait tout simplement rien à foutre. Je tente tout de même de la mettre sur la piste, mais c'est peine perdue. « **Je n'ai jamais cherché de réponse Sawyer. Du moins plus après que j'ai cessé de harceler ta messagerie pour comprendre pourquoi du jour au lendemain tu faisais le mort.** » Je n'avais pas vraiment le choix de jouer le mort. Car si je brûlais ma couverture aux yeux des membres de l'IRA et des vendeurs d'armes, je serais justement mort. Je ne jouerais plus. « **Je te l'ai toujours dit. La seule personne qui compte véritablement à mes yeux sur cette terre c'est ma fille.** » Oui, elle me l'a répété si souvent comme si sa fille était le bouclier qui empêchait tout être de sexe masculin de l'approcher. « **Alors ne te tracasses plus avec moi. J'ai parfaitement compris que je n'étais que l'histoire pas trop désagréable d'une nuit. J'aurais**

juste apprécié que tu joues la carte de l'honnêteté en me le disant à l'époque. Ça m'aurait permis de faire le choix de coucher avec toi en toute connaissance de cause car, bien que j'en garde un merveilleux souvenir également, j'aurais préféré que notre relation reste uniquement platonique. » Je fais claquer la langue contre mon palais. Elle veut vraiment jouer à ce petit jeu avec moi ? Elle veut jouer le rôle de la fille détaché ? Je ne suis pas né de la dernière pluie non plus. Les petites manigances des femmes je connais ! « **Maintenant, tu peux partir je ne te retiens pas.** [...] **Et bon courage avec ta nouvelle conquête.** » Elle enfonce le clou en jouant la carte de la jalousie en plus ?! Je pourrais presque rigoler, je dis bien presque ! « **Alors-là ! Nous avons effectivement un problème.** » Le fait que j'ignore son invitation à disparaître de sa cuisine doit la pousser encore plus dans ses retranchements. « **Tu tentes de jouer le détachement, mais je n'en crois pas un mot. Tu es une très mauvaise actrice. De plus, si tu voulais vraiment une relation platonique, tu n'aurais pas réagi de cette manière.** » Je m'approche d'elle tout en gardant une distance tout de même raisonnable. « **C'est moi qui devrais me sentir offusquer au final, car si toi tu voulais d'une relation purement platonique comme tu le prétends, malgré tout tu as consenti à coucher avec moi. Les rôles ne sont-ils pas inversés ? Parce que moi je ne voulais pas d'une relation platonique et cela depuis le début. Au final, c'est toi qui es malhonnête avec moi ?** » Un regard sur l'horloge m'indique que j'ai encore vingt ou vingt-cinq minutes tout au plus avant que la petite tornade blonde déboule dans le salon de thé. Je retire la serviette avec le numéro de téléphone de ma poche de veste que je dépose sur le comptoir. « **Je ne lui ai même pas parlé à ta cliente. Elle a donné son numéro de son propre chef.** » Ce qui m'amène à porter le coup de grâce à mon plaidoyer. « **Tu es mignonne quand tu es jalouse, mais je dois te dire que la jalousie est incompatible avec une relation platonique. Car c'est bien ton argument non ?** » Mon père a été un brillant diplomate pour le gouvernement américain. Sa carrière a été maintes fois récompensée par le passé pour avoir déjoué à quelques reprises des incidents diplomatiques. Sa force a toujours été les mots. Heureusement pour moi, j'ai hérité un peu de son talent même si je ne l'égalerais jamais.

Sally

Je ne sais pas où j'ai cru qu'aller me réfugier dans la cuisine avec lui dans les parages c'était une bonne idée ; mais ce que je sais c'est que désormais je regrette amèrement cette décision prise sur un coup de tête. Car cet endroit c'était mon havre de paix. La seule pièce où je pouvais me retrouver enfin seule avec moi-même pour reprendre le contrôle de mes émotions. Et lui, cet égoïste de première, il vient de tout foutre en l'air en profanant le sens même du mot « privé ». Est-ce qu'il serait con au point d'en ignorer la définition ?! Ça j'en doute. Là je suis certaine que tout ce qu'il cherche c'est m'emmerder le plus qui lui est possible. Hé bien je le félicite c'est une réussite. Toutefois, au cas où il aurait mal interprété mon départ de la salle sans une parole à son égard, je crois bon de l'informer froidement que je ne l'ai pas invité à me suivre. Juste au cas où il y aurait un malentendu. « **J'ai pris l'initiative.** » Je vois. Il a vraiment fait ça pour me faire chier davantage. C'est dommage j'aurais apprécié qu'il y ait un malentendu pour le coup car ça m'aurait évité de l'entendre me parler de son boulot. D'ailleurs est ce que quelqu'un peut m'expliquer où les salauds ont lu que l'excuse du boulot, pour argumenter des absences longues de plusieurs mois, c'était l'idée du siècle ? Car ce n'est pas possible que ce soit une putain de coïncidence ! Il ne peut pas me sortir le même prétexte bidon que mon ex sans avoir au préalable lu ça quelque part ! En tout cas si ce n'en est pas une et bien je trouve ça de très mauvais goût. Me ramener sept ans en arrière pile au moment où Nicholas m'a avoué qu'il menait une double vie et que l'excuse du boulot était totalement bidon c'est ignoble. Tellement que j'ai le sentiment d'être face à un total inconnu. Mais en fait c'est exactement ça. Je ne sais rien de lui. Et c'est ce que je lui déclare amer alors qu'il suppose que – le connaissant, je devais bien me douter qu'il ne bosse pas dans un bureau face à un écran d'ordinateur. Bah non. Désolé. Ce n'était pas évident de le deviner avec l'association à une retraite anticipée. Enfin qu'importent les conneries qu'il me raconte ou le métier qu'il s'invente soudainement, une fois que j'ai compris qu'il voulait que je lui foute la paix, j'ai cessé de chercher des explications. Et je compte m'y tenir. La seule personne sur cette terre qui a une importance à mes yeux c'est ma fille ce que je lui souligne une nouvelle fois – en faisant le ménage pour trouver un semblant de calme, pour qu'il n'ait pas l'audace de s'imaginer autre chose. Me tournant vers lui je vais même jusqu'à préciser qu'il n'a plus à se tracasser pour moi. J'ai compris ce que j'étais pour lui – une partenaire sympa au plumard, et je déplore juste qu'il ne me le soit pas dit plus tôt pour que je fasse mes choix en toute connaissance de cause. Certes nous n'aurions pas couché ensemble, j'en aurais été déçu, mais au moins aujourd'hui nous ne serions pas entrain de nous déchirer. Reprenant mon travail je lui indique finalement de partir avant de lui souhaiter bon courage avec sa nouvelle conquête. Tout a été dit me semble-t-il. Puis même si ça fait mal – pour moi, c'est mieux ainsi. « **Alors-là ! Nous avons effectivement un problème.** » *Quoi ?* Je tourne mon visage vers lui les sourcils froncés. Je ne comprends réellement pas ce qu'il veut dire quand il avance que nous avons un problème. « **Tu tentes de jouer le détachement, mais je n'en crois pas un mot. Tu es une très mauvaise actrice. De plus, si tu voulais vraiment une relation platonique, tu n'aurais pas réagi de cette manière.** » J'écarquille les yeux. Je n'en reviens pas de ce que j'entends. « **C'est moi qui devrais me sentir offusquer au final, car si toi tu voulais d'une relation purement platonique comme tu le prétends, malgré tout tu as consenti à coucher avec moi. Les rôles ne sont-ils pas inversés ? Parce que moi je ne voulais pas d'une relation platonique et cela depuis le début. Au final, c'est toi qui es malhonnête avec moi ?** » Ce type ne manque

vraiment pas de culot. Maintenant qu'il a constaté que son explication vaseuse n'a pas pris sur moi, il retourne la situation à son avantage en me faisant passer pour je sais quoi. C'est surréaliste ! Est-ce qu'il s'entend au moins lorsqu'il dit que j'aurais dû le prévenir qu'il ne se passerait jamais rien entre nous ?! Car ça n'a pas de logique ! Je ne pouvais pas le mettre en garde sur le sujet si lui-même ne disait pas clairement qu'il cherchait du cul ! Là je reste sans voix. D'autant plus quand il sort le mouchoir pour le déposer sur le comptoir : « **Je ne lui ai même pas parlé à ta cliente. Elle a donné son numéro de son propre chef.** » Bien sûr. C'est évident. Elle l'a vu et elle s'est dite qu'elle lui laisserait son numéro au cas où il serait intéressé. « **Tu es mignonne quand tu es jalouse, mais je dois te dire que la jalousie est incompatible avec une relation platonique. Car c'est bien ton argument non ?** » C'est le coup de grâce. Je commence même à rire nerveusement tellement la situation est aberrante. « **C'est...** » Bredouille-je confuse puisqu'il n'y a pas de mot pour définir ce que nous vivons. « **Je n'en reviens pas que tu oses maintenant me mettre tous les torts sur le dos c'est....c'est...** » Non je confirme je n'ai véritablement pas la répartie pour cet argumentaire visant à me faire passer pour la coupable. Déjà parce que d'une c'est ridicule de m'accuser d'avoir été malhonnête en ne lui stipulant pas que nous ne coucherions jamais ensemble – ce qui me semblait évident au tout début ; et ensuite parce que jalouse indubitablement je dois l'être. C'est vrai je n'ai pas le comportement type d'une femme qui s'en fou. Loin de là. Alors lui claquer « non je ne suis pas jalouse » c'est comme un aveu caché sous une fierté mal placée. Bon sang je n'aime pas cette sensation d'être prise dans une impasse d'où je ne peux m'enfuir. Mais le fait est que c'est le cas et que j'ignore totalement quelle pirouette faire pour reprendre le dessus. C'est alors que j'entends mon téléphone fixe sonner. *Merci mon Dieu.* Accourant à celui-ci, je décroche sans réfléchir. « **Allo [...] Sandy ?!** » C'est la maman de la copine d'Anna. Elle la ramène tous les soirs. Je suis étonnée qu'elle m'appelle surtout pour me demander si je suis bien chez moi. Ce qui est évident puisque je viens de lui répondre. « **Bien sûr, je suis à la boutique pourquoi cette question ?** » Apparemment ma fille a essayé de rentrer mais la porte est verrouillée. Tournant mon regard vers Sawyer je soupire exaspérée: « **Tu n'as pas fait ça !?** » Avant de répondre à Sandy. « **J'arrive tout de suite pour lui ouvrir. Merci de m'avoir prévenu.** » Raccrochant je reproche à mon emmerdeur. « **Tu n'as vraiment aucune limite !** » Avant de retourner dans la boutique pour ouvrir la porte à ma fille qui attend dehors. « **Maman ! Pourquoi t'as fermé la boutique ?** » Les sourcils froncés elle me fait penser à moi deux secondes avant avec Sawyer. Mais pas le temps de lui dire quoique se soit que le coupable se ramène. « **Sawyer ? Tu es revenu !** » Cette idée semble plaire à ma fille au vu du sourire immense qu'elle a sur les lèvres. *Génial. On n'est pas sortie de l'auberge.* Pense-je en verrouillant de nouveau la porte. Ce n'est pas le moment qu'un client s'amène. Mais la perte financière que j'ai faite aujourd'hui Sawyer me la remboursera. Ça c'est une certitude.

Sawyer

Le petit retournement de situation lui en bouche un coin. Le regard médusé de Sally se pose sur moi, tandis que je reste serein. Enfin ce n'est qu'une façade, car mon cœur bat dans ma poitrine à une vitesse folle. Elle va certainement m'en coller une après ce que j'ai osé lui dire ou du moins en ressentir une forte envie. Je n'ai pas l'habitude d'utiliser l'arme des mots contre une personne, surtout envers une femme avec qui j'ai eu une aventure. Habituellement ce genre de scénario ne met jamais favorable et je préfère endosser le rôle du méchant. Ainsi tout le monde est content! Madame est heureuse de pouvoir me calomnier auprès de ses amies et moi je me retrouve avec une réputation entachée. Paradoxalement, les mauvais garçons attirent les femmes encore plus. Ce qu'elles peuvent être pleines de contradictions! Quoi qu'il en soit, la question que je devrais me poser en ce moment même c'est : pourquoi je m'impose pareille situation? Pourquoi je me bats à essayer de redorer mon image aux yeux de Sally? Tout au fond de moi je le sais pourquoi, mais je ne désire pas me l'avouer. Je n'ai pas envie de me retrouver dans une situation encore plus complexe que celle-ci. **« C'est... »** Elle a perdu sa langue ? Pourtant elle était plutôt vive dans ses paroles quelques instants plus tôt. **« Je n'en reviens pas que tu oses maintenant me mettre tous les torts sur le dos c'est... c'est... »** J'en conclus qu'elle n'a aucun contre-argument à me donner. Elle n'arrive même pas à contredire ce que je viens de lui exposer. Aurais-je touché un point sensible ? Est-ce que par pur hasard j'ai visé juste ? **« Je ne te mets pas tous sur le dos, je ne fais que te reprocher ce que tu me reproches. Visiblement tu ne sais pas ce que tu veux. »** Oui, j'enfonce encore plus le clou. Est-ce que je ressens du plaisir à lui faire subir ça ? Non, aucun plaisir. J'ai l'horrible sensation d'être revenu sur un champ de bataille avec les balles en moins, mais le risque de tout perdre est toujours présent. **« Je pars donc sur le fait que tu désires du platonique, bien c'est parfait sauf qu'arrête de m'en vouloir parce que j'ai dû partir pour le boulot pendant 2 mois. Oui, pour le boulot, je persiste et signe. À moins que tu tentes de te mentir à toi-même. Dans ce cas, je suis désolé ma belle, mais je ne serais pas le miroir de tes frustrations. »** Je m'arrête de parler, car bon qu'est-ce que je pourrais lui dire d'autre ? Je viens de pousser Sally encore plus dans ses retranchements et c'est une position qui pourrait m'être dangereuse. C'est un peu quand vous coincer un rat dans un coin de mur. Non, non, ne croyez pas que je compare Sally à cet horrible rongeur, mais plutôt la situation. Sally n'a pas de longue moustache et encore moi une longue queue. Enfin bref, le rat quand il se sent coincé et qu'il ne reste plus aucune porte de sortie. Il saute à la gorge de son assaillant. Je ne désire pas que Sally mette fin à ma petite vie de cette manière. Je me contente tout simplement de la regarder. Va-t-elle entamer la seconde manche ? ***Dring, Dring*** Ah non ! Sauvé par la cloche ! Je vois la jeune femme qui se précipite sur le combiné du téléphone fixe pour le décrocher. **« Allo [...] Sandy ?! »** Je hausse un sourcil au changement de ton que prend Sally. Il y a quelque chose qui ne va pas. J'écoute la conversation d'une oreille. **« Bien sûr que je suis à la boutique pourquoi cette question ? »** Sally tourne son regard dans ma direction en poussant un soupir exaspéré. Bon visiblement, j'ai encore fait un truc ignoble ?! **« Tu n'as pas fait ça !? » « Fait quoi encore ?! »** Non, mais ce n'est pas croyable comment ce petit bout de femme peut avoir le reproche facile. C'est comme si nous étions un vieux couple qui s'engueule pour une broutille. J'hallucine ! **« J'arrive tout de suite pour lui ouvrir. Merci de m'avoir prévenu. »** Je comprends alors que la petite Anna est rentrée plus tôt que prévu. Pourtant l'heure sur l'horloge indique [...] toujours la même heure que tout à l'heure.

Seigneur ! « **Tu sais Sally des batteries ça se change dans une horloge !** » « **Tu n'as vraiment aucune limite !** » Encore des satanés reproches ! « **Tu voulais que tes précieux clients soient témoins de notre dispute de couple ?** » Oui, je la nargue ! Je ne sais même pas si elle m'a réellement entendu, car elle a vite disparu pour ouvrir la porte à sa fille. Je reste un moment dans la cuisine pour aller rejoindre les deux blondinettes. « **Maman ! Pourquoi t'as fermé la boutique ?** » Je me retiens pour ne pas pouffer de rire. Les reproches c'est un trait de caractère que Sally a offert à sa petite chérie. Tu parles d'un cadeau empoisonné. Anna remarque ma présence dans la boutique et un sourire illumine ses lèvres. « **Sawyer ? Tu es revenu !** » Je me contente de lui ouvrir mes bras tandis qu'elle vient s'y nicher pendant que je la soulève du sol. « **Salut petite crapule ! Oui, je suis revenu. Je t'ai manqué ?** » La petite fille hoche la tête de façon positive. Au moins, j'ai manqué à quelqu'un ici ! Je lance un regard à Sally qui se contente de verrouiller de nouveau la porte. Tiens mon idée n'était pas si mauvaise finalement ? « **Tu étais parti où ?** » Je ne vais certainement pas mentir à un enfant. Je peux enjoliver un peu les choses. « **J'étais sur une mission top secrète dans le Nord de la Californie. Je chassais les méchants.** » Je repose la fillette au sol tandis qu'elle se débarrasse de son sac à dos sur l'une des tables. « **Tu les as attrapés ?** » « **Disons que j'ai aidé à ce qu'ils le soient.** » Anna ne cherche pas en savoir plus et c'est très bien comme ça. Il y a un début d'histoire et la fin est assez concluante pour qu'elle y croie. Par contre, je sais que sa mère n'en croit pas un mot et même si ce que je viens de raconter est ce qui s'approche du plus près de la vérité. Cette confiance qu'Anna a en les hommes risque de disparaître dès son premier chagrin d'amour. Les femmes le perdent toutes de cette manière. « **Dit Sawyer ? Tu restes mangé avec nous ?** » Je lève les yeux vers Sally qui doit trouver un moyen pour se sortir de ce pétrin sans attirer l'attention de sa fille sur nos petits soucis relationnels. Je suis plus vite qu'elle pour réagir. « **Moi, je ne suis pas contre l'idée, mais vous choisissez le restaurant et c'est moi qui paye.** » « **Oh ! Oui !! Maman dit oui !!** » La solution ne semble pas plaire à Sally, mais il ne faut pas attiser la curiosité d'Anna. Une soirée ce n'est pas la mer à boire si ?

Sally

Est-ce que Sawyer vient de m'en boucher un coin avec son retournement soudain comme inexplicable de situation ?! Bien sûr ! La question ne se pose même pas tellement c'est plus qu'évident que c'est inimaginable de se retrouver face à pareille situation ! D'ailleurs personne ne pourrait prévoir ce genre de chose c'est impossible. Cela ne s'est jamais vu auparavant ! Jamais ! Car, à ma connaissance du moins, un adulte sensé ne peut pas avoir l'idée saugrenue d'inverser les rôles de la sorte pour faire finalement porter le chapeau à la victime ! Car c'est bien de ça qu'il s'agit ! En déclarant que j'ai été malhonnête dans ma démarche de ne pas l'informer que je ne suis pas la femme d'une nuit, il se rend lui-même victime pour me faire devenir à sa place la petite salope de l'histoire ! Ce qui est totalement aberrant. Comment peut-il ne serait-ce que le penser une seconde ?! Bon sang je n'ai jamais cherché à l'allumer ! Je n'ai jamais laissé entendre – dans mes propos autant que mes gestes, que j'aimerais à plus ou moins long terme que nous devenions amants ! [...] Ça me blesse autant que ça me révolte une telle idée parce que cette nuit-là je croyais dur comme fer que nous voulions le faire pour les mêmes raisons. Parce que nous avons une attirance forte – réciproque, et que le fait que nous soyons si bien ensemble était peut-être révélateur sur d'autres sentiments sous-jacents. Mais finalement... Bah je me rends compte qu'il n'en est rien. Que tout ceci n'a finalement servi qu'à amener dans ma vie un emmerdeur de première qui n'aime pas entendre de lui qu'il n'est qu'un salaud. Ce qu'il est pourtant – indubitablement, d'autant plus en me mettant maintenant tous les torts sur le dos. Honnêtement là j'aimerais pouvoir lui dire ma façon de penser. Lui retourner tout son petit baratin de gros con dans la tronche mais... Je n'y arrive pas. Je n'y arrive pas parce que quelque part j'ai le sentiment d'entendre Nicholas me dire que tout ce qui arrive est de ma faute. Que si je n'étais pas si naïve, si stupide, rien de tout ça ne serait arrivé. C'est sans doute vrai. Si j'avais fait mon rôle de vendeuse de pâtisserie et lui celui du client nous en serions pas là. Or, les choses étant ce qu'elles sont, il est hors de question que j'en assume seul le blâme. Quand je me serais un peu remise du choc je m'assurerais de lui faire comprendre. Croyez- moi. Je n'ai pas encore dit mon dernier mot contrairement à ce qu'il croit. « **Je ne te mets pas tous sur le dos, je ne fais que te reprocher ce que tu me reproches. Visiblement tu ne sais pas ce que tu veux.** » *Hein ?!* Mais on nage en plein délire là. C'est la quatrième dimension. Maintenant il remet carrément en question ce que je veux ?! Il est... je ne sais pas ce qu'il est car il n'y a pas de mot pour le décrire ; toutefois une chose est sûre ce que je vis est totalement rocambolesque. C'est limite si je ne vais pas me pincer pour être sûr de ne pas être dans un cauchemar. « **Je pars donc sur le fait que tu désires du platonique, bien c'est parfait sauf qu'arrête de m'en vouloir parce que j'ai dû partir pour le boulot pendant 2 mois. Oui, pour le boulot, je persiste et signe. À moins que tu tentes de te mentir à toi-même. Dans ce cas, je suis désolé ma belle, mais je ne serais pas le miroir de tes frustrations.** » « **Arrête.** » Grogne-je excédé en reprenant peu à peu mes esprits grâce à ses dernières paroles. « **Tu m'entends !? Arrête. Car là crois-moi tu vas beaucoup trop loin.** » Ma mâchoire se crispe, mes bras se resserrent sur ma poitrine, c'est fini de rire. Je n'ai jamais laissé personne décider pour moi – pas même mon enfoiré d'ex, alors ce n'est pas lui qui va commencer aujourd'hui. Certainement pas. « **Non mais pour qui est-ce que tu te prends pour me parler comme ça ?! D'où t'as vu que tu avais le droit de débarquer comme ça à nouveau dans ma vie après deux mois d'absence pour décider à ma place de la suite de notre relation ? [...] Tu te crois encore chez les marines ?! Si c'est le cas**

hé bien je suis au regret de t'annoncer que je ne suis pas un gentil soldat qui va accepter en fermant sa gueule. Ici, t'es chez moi et chez moi la seule personne qui dirige c'est moi. » M'approchant de lui lentement mais avec détermination, le regard dur planté dans le sien, je poursuis déterminé à me faire comprendre. « **Pour ta gouverne quand je...** » La sonnerie du téléphone vient interrompre mon propos. Ce n'est sans doute pas plus mal puisque le plus important me semble avoir été dit. Accourant pour le décrocher – et temporairement m'extraire de ce tête à tête désagréable, je suis étonnée d'entendre la voix de Sandy – la mère de la copine d'Anna. Elle me demande si je suis chez moi. Bien sûr quelle question idiote puisque je viens de décrocher mon fixe. C'est là qu'elle m'explique qu'elle ne comprend pas pourquoi la porte du salon de thé est verrouillée dans ce cas. Là, ni une ni deux, je tourne mon visage vers Sawyer pour souffler exaspérée que je n'en reviens pas qu'il ait osé faire ça. Je ne précise pas l'objet de mon reproche. Il me semble qu'il doit avoir une petite idée en tête du sujet auquel je fais référence et qui est : fermer ma boutique sans mon consentement. « **Fait quoi encore ?!** » J'hallucine. Il se permet tellement de choses qu'il ne s'en souvient même pas ! Je vous jure c'est à se demander ce que j'ai bien pu faire au bon Dieu pour avoir un tel boulet au pied. Enfin je prendrais le temps d'y réfléchir quand il daignera me fiche la paix car là je dois aller ouvrir à ma fille. Ce que je confirme à Sandy avant de la remercier d'avoir pris la peine de m'appeler pour m'informer de ce détail. « **Tu sais Sally des batteries ça se change dans une horloge !** » Non mais je rêve il ne s'arrête jamais celui-là ! Il n'a vraiment aucune limite ! Chose dont je ne me prive pas de lui faire partagé avec exaspération. Là j'ignore comment ça se fait qu'il ne s'en est pas encore mangé une. « **Tu voulais que tes précieux clients soient témoins de notre dispute de couple ?** » Me nargue-t-il alors que je quitte la cuisine. « **Râââ ça va la ferme ! Tu commences sérieusement à me gonfler !** » Râle-je à bout de nerfs avant de souffler un grand coup. Car il est primordial que j'adopte une mine radieuse pour Anna. J'espère vraiment que Sawyer aura au moins la présence d'esprit d'en faire de même pour ne pas rendre ma fille témoin de toute cette comédie. De toute façon, le cas échéant, je préviens je lui dévisse ce qui lui sert de caboche pour frapper dedans.

Déverrouillant l'entrée, je laisse celle-ci me rejoindre à l'intérieur avant de refermer sur elle. C'est là que, puisque les chats ne font pas des chiens, j'essuie un reproche de ma copie miniature qui me demande pourquoi j'ai fermé la boutique. En voilà une question comme elle est bonne ! Si l'autre égoïste m'avait prévenu j'aurais pu réfléchir à une réponse satisfaisante ! Enfin par chance, l'attention de ma fille se portant sur le responsable qui nous rejoint, je n'ai plus à me tracasser à ce sujet. Ce qui m'embête véritablement le plus tout d'un coup est le sourire radieux qui illumine son visage car ça veut dire qu'elle est contente de le revoir. Et Anna, quand elle est contente de voir quelqu'un, hé bien elle fait ce qu'elle est en train de faire. Elle se jette dans les bras de l'individu pour lui faire comprendre qu'il est le bienvenu. J'ignore pourquoi mais j'ai le pressentiment que je ne suis pas prête d'avoir le plaisir de le mettre à la porte. « **Salut petite crapule ! Oui, je suis revenu. Je t'ai manqué ?** » Je me retiens de soupirer fortement. Particulièrement quand ma fille hoche joyeusement de la caboche. Pourquoi faut-il qu'elle soit si familière avec les étrangers ? Lui donnerais-je un mauvais exemple ? J'en ai bien peur. « **Tu étais parti où ?** » « **J'étais sur une mission top secrète dans le Nord de la Californie. Je chassais les méchants.** » Et revoilà James Bond. « **Tu les as attrapés ?** » « **Disons que j'ai aidé à ce qu'ils le soient.** » Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre. Enfin pour une petite fille de six ans ce genre d'histoire ça passe encore ; tandis qu'une femme de trente-sept ans ça ne le fait pas du tout. Prenant le cartable sur la table

pour être prête à grimper à l'étage avec elle, j'entends la question que je n'aurais jamais voulu entendre. « **Dit Sawyer ? Tu restes mangé avec nous ?** » *Non ce n'est pas possible ! Elle ne vient pas de l'inviter sans me demander mon avis ?!* Il faut vite que je trouve une excuse expliquant mon refus. Mais là encore cet enfoiré de Sawyer ne loupe pas l'occasion de m'emmerder en me coupant l'herbe sous les pieds. « **Moi, je ne suis pas contre l'idée, mais vous choisissez le restaurant et c'est moi qui paye.** » *Oh le salaud.* Il me faut un grand self contrôle pour ne pas pousser tout haut ce juron. « **Oh ! Oui !! Maman dit oui !!** » Reprenant un sourire de façade je soupire faussement enthousiaste. « **Visiblement je n'ai plus vraiment le choix de refuser.** » « **Youpi !!! Merci maman !!!** » Déclare euphorique en sautillant partout Anna. Il y aura au moins une personne heureuse à ce dîner. « **On va aller manger où ?** » M'interroge-t-elle finalement les yeux brillants. « **Je ne sais pas encore. Je vais y réfléchir pendant que l'on te prépare.** » Car autant si je vais faire belle Anna pour l'occasion, moi je ne compte pas quitter mon jean et mon tee-shirt. « **Tiens, prend ton cartable et va te doucher. Je te rejoins dès que j'ai terminé de ranger.** » Attrapant le sac, Anna nous quitte en courant pour grimper quatre à quatre les marches menant à l'appartement. « **Bravo.** » Soupire-je en perdant le ton aimable que j'avais avec ma fille. « **Tu as trouvé le moyen de t'imposer pour quelques heures de plus.** » Me mettant face à lui, à quelques centimètres de son corps, je lui déclare sérieusement droit dans les yeux. « **Mais que les choses soient bien claires. Je n'ai accepté ce dîner que pour faire plaisir à Anna et en aucun cas pour toi.** » Le détournant pour aller derrière la caisse je poursuis implacable. « **En attendant assis toi. J'ai des choses à faire et je ne te veux pas dans mes pattes.** » Sortant l'argent que je glisse dans la pochette. J'enferme cette dernière dans le coffre avant de replacer les gâteaux non vendus – par sa faute. Fermant les volets au niveau des fenêtres, j'annonce finalement en me dirigeant à mon tour vers la porte menant à l'étage. « **Je vais voir où elle en est. Si tu bouges d'ici, si tu as le malheur ne serait-ce que de t'autoriser à monter chez moi, j'annulerai le dîner. Et ne t'en fais pas pour l'explication je l'ai déjà toute trouvée. Je dirais à Anna que tu as encore des méchants à arrêter.** » Ma fin de phrase résonne comme du sarcasme. Et ça en est. À ces mots je ferme la porte derrière moi pour regagner mon appartement. Je n'en reviens toujours pas d'avoir été prise dans un tel traquenard. Il faut impérativement que je fasse comprendre à ma fille que je suis la seule à pouvoir inviter des gens. La rejoignant dans sa chambre, où elle a étalé sur son bout de lit toutes ses plus belles robes, elle me demande songeuse. « **Laquelle est la plus jolie ?** » « **La rouge à volant.** » Dis-je doucement en m'appuyant sur la porte. « **Anna, demain il faudra que nous ayons une petite conversation toutes les deux.** » l'informe-je calmement. « **J'ai faits une bêtise ?** » S'inquiète-t-elle en se tournant vers moi. « **Pas vraiment. Disons juste qu'il est important qu'on établisse quelques petites règles en présence d'inconnu.** » Comme qu'elle me laisse gérer les éventuels invités. Mais je ne vais pas l'ennuyer avec ça ce soir. Acquiesçant je l'aide à fermer la fermeture éclair alors qu'elle s'enquiert. « **Comment tu me trouves ?!** » « **Magnifique ma poupée.** » Ça a le mérite d'être sincère. La laissant mettre ses sandales toutes seules, je sors de sa chambre pour m'asseoir dans le canapé du salon. Je suis éreintée nerveusement. Et le pire est je ne suis pas encore au bout de mes peines. Je me demande comment je vais faire pour tenir si longtemps sans exploser devant le visage – qui sera sûrement déconfit, de ma chère tête blonde. Frottant mon visage brièvement il me vient alors une idée. Puisque Sawyer a voulu que l'on choisisse un restaurant pour célébrer son retour ensemble ; hé bien c'est l'occasion inespérée d'aller dans ceux que je ne peux pas m'offrir. Oui. Enfin pour ça il est impératif que je change de tenue. Me levant du fauteuil énergiquement, comme si ma fatigue n'était plus qu'un lointain souvenir, j'indique à ma fille

qui vient de me rejoindre. « **Descend. Va tenir compagnie à Sawyer. Maman va se changer j'en ai pour quelques petites minutes.** » Cette annonce semble la ravir. Anna s'empresse aussitôt d'aller rejoindre celui qui lui a tant manqué pendant que moi je prends la direction de la salle de bain. En dix minutes je suis douchée, séchée, et je n'ai plus qu'à m'habiller. Sortant de la penderie de ma chambre la robe que m'a prêté l'une de mes sœurs, Lois me semble-t-il, je l'enfile avec la seule paire d'escarpins que je possède. Puis, retouchant finalement mon maquillage, je m'admire une dernière fois pour m'assurer d'être fin prête à me jeter dans l'arène. J'espère que Sawyer n'imaginera pas que je fais ça dans le but de le séduire car il n'en est rien. Il faudrait d'ailleurs vraiment que je sois bourrée pour vouloir à nouveau me fondre dans ses bras après tout ce qu'il m'a fait. Et encore. Rien n'est moins sûr. Regagnant le salon de thé j'entends aussitôt ma fille qui s'émerveille à la vue de ma robe. « **T'es belle maman !** » Observant Sawyer elle lui demande. « **Hein Sawyer que ma maman est très belle dans cette robe ?!** » Oui. Bon ça je pense que l'on s'en serait tous deux volontiers passés. J'abrège assez rapidement les éloges pour suggérer souriante – surtout pour ma fille car le choix de restaurants est censé emmerder mon généreux boulet. « **Il y a un restaurant français, 4 étoiles je crois, qui a ouvert récemment en ville à Magnolia. Que diriez-vous d'aller dîner là-bas ?** » Marquant une pause pour le narguer lui tout particulièrement. « **Ton retour après ces deux longs mois de silence mérite une soirée d'exception. Tu n'es pas d'accord... Sawyer ?** » *Après tout ton cinéma tu me dois bien ça. Non ?*

Tenue de Sally :

http://img001.lazygirls.info/people/jennifer_morrison/jennifer_morrison_really_short_black_dress_0J42yL0.sized.jpg

Sawyer

Mon argumentation ne semble pas lui plaire et c'est tant mieux! Elle ressent de la frustration parce que je n'ai pas répondu à ses appels? Je peux le comprendre et c'est tout de même légitime de sa part. Cependant, je ne vais certainement pas courber l'échine et essuyer la pluie de ses reproches. Madame désire que notre relation soit platonique. Soit, mais qu'elle arrête de me faire la gueule parce que j'ai été absent pendant plus de deux mois. C'est illogique de sa part de me faire des reproches comme si nous étions un couple. Elle ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Quoi qu'il en soit je refuse d'être l'homme sur qui elle va se défouler, car elle est hantée par des souvenirs peu agréables pour elle. Je ne vais pas payer pour le dernier salaud qui lui a fait du mal par le passé. Il ne faut pas abuser! Si elle agit comme ça avec tous ses possibles prétendants pas étonnant qu'elle soit encore célibataire! **« Arrête. »** Je ne rajoute plus rien quand j'entends le son de sa voix. Elle reprend du poil de la bête, elle est donc prête pour la seconde manche ? **« Tu m'entends !? Arrête. Car là crois-moi tu vas beaucoup trop loin. »** Ahh ! Je vais trop loin ? Bien sûr ! C'est qu'entendre la vérité ça fait mal pour son orgueil. Il est préférable que je la laisse parler, sinon ça ne serait pas amusant. Oui, je trouve la situation quand même amusante. Elle est mignonne quand elle est en colère. Je me suis exprimé alors il est tout à fait normal qu'elle s'exprime à son tour, même si à mes yeux le débat est stérile. Sally reste campée sur ses positions et je ne suis guère mieux. **« Non mais pour qui est-ce que tu te prends pour me parler comme ça ?! D'où t'as vu que tu avais le droit de débarquer comme ça à nouveau dans ma vie après deux mois d'absence pour décider à ma place de la suite de notre relation ?! [...] Tu te crois encore chez les marines ?! Si c'est le cas hé bien je suis au regret de t'annoncer que je ne suis pas un gentil soldat qui va accepter en fermant sa gueule. Ici, t'es chez moi et chez moi la seule personne qui dirige c'est moi. »** Sally est loin d'être un gentil soldat. Cela aurait fait bien longtemps qu'elle aurait été renvoyée de l'armée pour insubordination. D'un autre côté avec un caractère comme le sien ça ne m'aurait pas étonné. Elle s'approche de moi, son regard rivé dans le mien. Elle tente d'impressionner qui comme ça ? **« Pour ta gouverne quand je... »** Le téléphone se fait entendre brisant le moment magique où elle allait m'engueuler copieusement. Sally répond aussitôt au téléphone. J'écoute la conversation d'une oreille. J'attends sagement qu'elle raccroche pour que nous puissions reprendre notre débat stérile. Elle me lance un regard sombre pour ensuite de nouveau m'accabler de reproches. Qu'est-ce que j'ai fait encore ?! Je suis supposé deviner ? Elle me reproche que je n'ai visiblement aucune limite ! Je comprends alors que sa fille n'a pas pu entrer dans la boutique puisque la porte d'entrée était verrouillée par ma faute. Pour ma part, je lui indique que des batteries ça se change dans une horloge. Si cette dernière avait fonctionné Anna n'aurait pas été coincée à l'extérieur. Puis de toute façon, c'était bien mieux de verrouiller la porte pour ne pas avoir de spectateurs indésirables. Si un client aurait rentré dans la boutique pendant notre échange musclé, elle ne se serait pas gênée pour me reprocher de nuire à sa clientèle ! **« Râââ ça va la ferme ! Tu commences sérieusement à me gonfler ! »** Je rigole un peu tandis qu'elle quitte la cuisine sans rajouter un mot de plus. Elle sait que j'ai raison et c'est pourquoi elle râle autant. Je reste un moment dans la cuisine avant d'aller rejoindre les deux blondinettes. Je me retiens pour ne pas rire quand j'entends la petite faire des reproches à sa mère. Telle mère, telle fille ! Un grand sourire illumine le visage de la petite Anna quand elle me voit. Je lui ouvre mes bras pour lui offrir un câlin, une chose qu'elle ne me refuse pas. Elle me

questionne sur mon absence et je me permets de lui répondre le plus honnêtement possible. Sally ne pourra pas me reprocher de ne pas être cohérent puisque je lui ai servi la même vérité. Enfin, je crois que même si je débarrasserais tout mon sac à Sally cette dernière serait assez de mauvaise foi pour continuer à me traiter de menteur. Alors qu'elle pense ce qu'elle veut ! Anna me demande si je veux bien partager le repas du soir avec eux. L'invitation impromptue de sa fille la prend par surprise. Elle prend un peu trop de temps à réagir alors je préfère répondre à sa place. J'accepte, mais elles choisissent le restaurant et c'est moi qui régale. La demoiselle saute littéralement de joie, mais sa mère beaucoup moins. « **On va aller manger où ?** » C'est Anna qui interroge sa mère avec des étoiles dans les yeux. Au moins, il y en a une des deux qui va être heureuse de partager un repas avec moi. « **Je ne sais pas encore. Je vais y réfléchir pendant que l'on te prépare.** » Sally prend le cartable de sa fille pour lui remettre. Anna le prend des mains de sa mère aussitôt. « **Tiens, prend ton cartable et va te doucher. Je te rejoins dès que j'ai terminé de ranger.** » La petite tornade blonde quitte la salle pour grimper quatre à quatre les escaliers qui mène à l'appartement familial. Avec l'absence de la petite, l'ambiance festive en prend subitement un coup. Sally tourne son attention sur moi. « **Bravo.** » Bon ! Elle va encore me faire des reproches. Je crois que dès maintenant je vais l'affubler du très « agréable » surnom de « Miss reproches ! » « **Tu as trouvé le moyen de t'imposer pour quelques heures de plus.** » Je pousse un profond soupir, il faut toujours qu'elle pense à mal ?! Elle se rapproche de moi en pointant son doigt sous mon nez en signe d'avertissement. « **Mais que les choses soient bien claires. Je n'ai accepté ce dîner que pour faire plaisir à Anna et en aucun cas pour toi.** » « **Je peux dire la même chose de mon côté. Ce n'est que pour faire plaisir à Anna.** » Ouais, je sais ce commentaire n'était pas nécessaire, mais je n'allais certainement pas lui laisser le dernier mot. « **En attendant assis toi. J'ai des choses à faire et je ne te veux pas dans mes pattes.** » Je prends place sur l'une des chaises comme elle me l'a si gentiment demandé. Ne pas la provoquer. Ne pas la provoquer. Je sors mon téléphone portable et commence à lire mes mails pour passer le temps. « **Je vais voir où elle en est. Si tu bouges d'ici, si tu as le malheur ne serait-ce que de t'autoriser à monter chez moi, j'annulerai le dîner. Et ne t'en fais pas pour l'explication je l'ai déjà toute trouvée. Je dirais à Anna que tu as encore des méchants à arrêter.** » « **Oui, maman...** » Je lui fais un sourire tandis qu'elle disparaît à l'étage pour voir les progrès d'Anna. J'élimine quelques mails sans importance pour ensuite lire celui de ma mère. Elle m'a envoyé des photos de ma fille Elsa. Je ne peux m'empêcher d'avoir un sourire attendri en voyant ma fille avec son cornet de crème glacée entre les mains. Elle a plus de crème glacée sur le visage que dans le cornet. Une petite tornade blonde et rouge vient me rejoindre aussitôt. Anna est plutôt fière de sa robe qu'elle me présente en tournant sur elle-même pour que je puisse bien la voir. « **Tu es très mignonne !** » Je peux voir les joues d'Anna rosir légèrement suite à mon compliment. « **Tu regardes quoi sur ton téléphone ?** » Je lui montre les photos que ma mère m'a si gentiment envoyées. « **C'est ma fille, Elsa. Elle vient d'avoir quatre ans le mois passé.** » « **Oh ! Elle porte le prénom de la reine des neiges ! C'est drôle parce que moi je m'appelle Anna comme la sœur d'Elsa dans le film !** » Je dois avouer que je ne suis pas très au courant de ce qui se fait en matière de films d'animation pour enfants. C'est donc un curieux hasard que les prénoms de nos deux filles se retrouvent à être deux sœurs dans un film. « **Pourquoi, elle n'habite pas avec toi ?** » Ahh ! La curiosité des enfants ! Je sais que sa question est dénuée de malice. « **Elle habite avec sa mère à Washington. Mon travail demande que je me déplace beaucoup partout au pays alors je ne peux malheureusement pas être auprès d'elle comme je le voudrais.** » Anna hoche la tête pour me signifier qu'elle m'a compris. «

C'est triste...je peux jouer le rôle de ta fille si tu veux ?! » Oula ! Voilà une proposition qui ne risque pas de plaire, mais là pas du tout à Sally ! D'ailleurs je suis sauvé par l'arrivée de cette dernière. **« T'es belle maman ! »** Je tourne mon attention en direction de Sally et je reste sans voix. Est-ce que j'ai manqué un épisode ? Elle est habillée d'une robe qui souligne à merveille ses courbes féminines. Ma bouche s'assèche légèrement, je dois produire de la salive pour retrouver une sensation agréable dans ma bouche. **« Hein Sawyer que ma maman est très belle dans cette robe ?!** » Je regarde Anna qui attend visiblement une réponse de ma part. **« Hmm...je... »** Je tourne mon attention sur Sally pour la regarder droit dans les yeux. **« Oui, elle est vraiment très belle ta maman. »** Un léger malaise s'installe entre nous. C'est la première fois aujourd'hui que je n'ai pas les mots faciles. Mettez une femme dans une robe sexy et vous mettez l'homme à ses pieds. Foutue faiblesse masculine ! **« Il y a un restaurant français, 4 étoiles je crois, qui a ouvert récemment en ville à Magnolia. Que diriez-vous d'aller dîner là-bas ? »** Voilà qui explique la dite robe ! Anna accepte avec joie et je suis donc dans l'obligation d'accepter. Je pourrais presque croire que c'est Sally qui veut prolonger le repas en ma compagnie. N'aurait-il pas été plus simple de proposer un simple fast-food pour se débarrasser de la besogne plus rapidement ? **« Ton retour après ces deux longs mois de silence mérite une soirée d'exception. Tu n'es pas d'accord... Sawyer ? »** C'est à son tour de me narguer ! Je prends mon téléphone pour composer le numéro de la compagnie de taxi. **« Oui, tu as tout à fait raison ! Cette idée me convient parfaitement ! Je vais appeler un taxi pour qu'il puisse venir nous prendre. »** Je ne vais certainement pas laisser Sally marcher en talon aiguille jusque chez moi pour que je puisse récupérer ma voiture. Nous attendons tous les trois notre « carrosse » quand ce dernier se stationne une dizaine de minutes plus tard après mon appel à la centrale. J'ouvre la portière de la voiture pour laisser Sally et Anna s'installer confortablement sur la banquette arrière. Je me glisse ensuite à leur suite tout en refermant la portière de l'auto. **« Au Flora Danica s'il vous plaît ! »** Je n'allais certainement pas me dégonfler en route. Sally voulait visiblement me faire cracher de l'argent ce soir. Pour être tout à fait honnête, je lui devais bien ça. Nous sommes séparés seulement par Anna qui parle comme un moulin à paroles. Elle est vraiment très heureuse de me voir et cela me fait plaisir d'alimenter la conversation avec elle. Le chemin sera long jusqu'au restaurant principalement à cause de la circulation dense de Seattle. **« Tu veux jouer à un jeu Anna ? » « Oui ! »** Je prends un moment pour réfléchir à un jeu qui pourrait plaire à la petite. **« On doit deviner à tour de rôle ce que l'autre pense. Tu peux prendre un moment pour réfléchir à un objet, un mot, ou encore une personne. »** Je laisse la petite choisir et quand cela est fait je dois tenter de deviner. Elle rigole à chaque fois que je me trompe. Je finis par deviner qu'elle pense à un chat. **« Ah mon tour ! »** quand j'informe la petite qu'elle peut commencer à deviner, elle se lance aussitôt. **« Tu penses à maman ? »** Je reste un moment un peu con devant la perspicacité de la petite. Elle voit bien à la surprise sur mon visage qu'elle a vu juste. Je ne peux pas me permettre de lui mentir. **« Wow ! Tu es forte à ce jeu ! »** Anna sourit fière de mon compliment à son égard. Elle tourne son attention vers sa mère. **« Tu veux jouer avec nous maman ? »**

Sally

Vous savez quoi ? Là on tourne en rond. Et je ne dis pas ça parce que je manque clairement d'argumentation face à Sawyer ; non. Je dis ça parce que quoiqu'il se passe, quoique l'on se reproche, on en reviendra toujours au même. Moi qui le déteste pour m'avoir fait croire que nous pouvions avoir un avenir commun ; quand lui s'agace de ne pas parvenir à me faire gober ne serait-ce que le centième de son excuse tout faite. Car il a bon dos le travail. C'est à croire que tous les hommes maintenant exercent des métiers nécessitant qu'ils s'évaporent durant de longs mois avant de réapparaître par magie dans nos vies. Ne sortirais-je pas assez de ma cuisine pour savoir que désormais les mâles qui marchent dans les rues de Seattle ont tous une femme à l'autre bout du pays ?! Peut-être. Ah moins que cela ne soit moi qui attire ces voyageurs comme le miel attire les ours. Ce qui n'est clairement pas ma veine. Je n'ai pas besoin de ça dans ma vie. Je n'ai pas besoin d'avoir à mi-temps dans mon quotidien un compagnon pour m'inquiéter le restant de l'année sur le lieu où il se trouve. Surtout si ce dernier ne prend même pas la peine de répondre à mes appels pour me rassurer. Parce que dans le fond c'est ça le véritable problème. Que Sawyer soit partie au fin fond du trou de cul du monde pour venir en aide à une population dans la dèche ; ou qu'il était peinard dans son canapé à une heure de route d'ici je n'en ai rien à foutre. Tout ce que j'attendais de lui c'était qu'il m'explique pourquoi il ne m'avait pas avertie au préalable. Une chose que j'ignore toujours – d'ailleurs, et à laquelle je pense que je n'aurais jamais de réponse parce que c'est là toute la lâcheté de Sawyer. Me faire porter le chapeau c'est facile ; assumer qu'il a merdé ça l'est déjà beaucoup moins. Mais ça encore je peux l'accepter parce qu'il a tout de même visé juste. Je le reconnais. Je ne suis pas très claire dans mes reproches ni dans le pourquoi ils existent. Je prétends être détaché alors que je ne le suis absolument pas et... quant à affirmer que je veux une relation platonique en faisant une crise de jalousie je n'en parle même pas. Mais lui ? Qu'est-ce qu'il attend de moi au juste ? Que j'accepte de reprendre notre relation « amicale » - si tentée de croire qu'elle ait véritablement existé, là où elle était comme si rien ne s'était passé ? Certainement pas. Je ne suis pas ce genre de femme. Je n'ai pas de sex-friend comme je n'en veux pas. D'ailleurs, qui voudrait être l'ami d'une personne qui ne respecte pas vos demandes ; vous juge sans vous connaître ; et vous impose ses propres désirs ? Personne. Moi compris. Il est grand temps qu'il le comprenne car je commence en avoir ras le cul qu'il m'harcèle pour quelque chose que je ne veux pas. S'il s'imagine chez les Marines hé bien il s'est trompé d'adresse. Ici il est « aux plaisirs sucrés », mon salon de thé, et le chef dans cet endroit c'est moi. Une chance que le téléphone sonne car le cas échéant j'aurais bien été tenté de dire des conneries que j'aurais regrettées. Je ne vais tout de même pas lui faire le plaisir d'admettre des choses qu'il sait déjà ! Au bout du combiné c'est Sandy, la maman d'une copine d'Anna, qui m'informe que ma fille est coincée dehors. Formidable. Non content de m'imposer aujourd'hui même une confrontation que je n'aurais jamais voulu vivre ; ce malotru a eu le toupet de fermer ma boutique pour s'assurer que j'ai que lui à m'occuper. Un vrai sans-gêne. Il n'a aucune limite et il n'en finit pas de me le prouver en parlant de la batterie de mon horloge ainsi que la raison de son geste. Monsieur voulait éviter à mes clients d'assister à cette scène de ménage. Ça me fait chier de l'admettre mais l'idée est plutôt bonne. Toutefois, je n'irais pas jusqu'à lui confirmer ; non. Je préfère lui dire de se la fermer car désormais nous ne serons plus seuls. Dans quelques microsecondes ma fille sera là et je ne tiens pas à ce qu'elle assiste à ce genre de scène. La faisant entrer dans mon « enfer », j'essuie un reproche de sa part

concernant cette fermeture inhabituelle, avant d'entendre la question qui tue : pourquoi. Hé bien je n'en sais rien. Je ne maîtrise pas vraiment l'improvisation. Peut-être que si mon ex-amant d'une nuit avait daigné m'informer de cet état de fait j'aurais pu préparer une excuse valable. Or, là, ce n'est pas le cas. Enfin son arrivée dans la salle me sauve la mise puisque – heureuse de le revoir, Anna oublie bien vite son interrogation pour profiter à 2000% de ces retrouvailles avec Sawyer. Ce dont je ne peux pas lui en vouloir. Elle ignore totalement que notre amitié a bifurqué dans un lit pour mener à cette animosité que nous dissimulons à ses yeux. Alors lui interdire d'apprécier cet homme, qui venait 3-4 fois par semaine au salon de thé il y a encore deux mois, serait ridicule de ma part. Que ça me fasse chier c'est mon problème. C'est à moi d'essayer de m'y accommoder. Enfin par chance au grand maximum cela me prendra quelques minutes de plus avant d'avoir enfin le bonheur de le mettre à la porte pour me consacrer pleinement à mon rôle de mère. Heu... Non. En fait je viens de dire une connerie puisque ma fille vient d'inviter Sawyer à dîner avec nous. Ce qui ne me plaît pas du tout. Il faut impérativement que je trouve une excuse pour me dérober de ce piège se refermant sur moi. Mais je ne suis pas assez vif et l'emmerdeur accepte à la condition que nous choissions le restaurant. Franchement, avec les yeux de chat botté de ma fille m'implorant presque d'accepter, est-ce que j'ai véritablement le loisir de décliner cette offre ? Bien sûr que non. Alors, la mort dans l'âme avec un sourire de façade, j'accepte avant d'envoyer ma fille se doucher à l'étage. Mais je ne le fais pas pour lui ; loin de là. Ce que je ne manque pas de lui signifier après que je l'ai faussement félicité pour être parvenu à trouver le moyen de s'imposer dans ma vie encore quelques heures. « **Je peux dire la même chose de mon côté. Ce n'est que pour faire plaisir à Anna.** » « **C'est ça oui.** » Soupire-je peu convaincue. Comme s'il ne le faisait pas dans l'intention de me faire chier encore quelques heures. Lui ordonnant de s'asseoir le temps que je ferme – vraiment cette fois, mon commerce ; j'apprécie d'obtenir enfin une attitude favorable à mon désir car cela me permet de ranger l'argent de la caisse – comme les gâteaux invendus, sans me prendre la tête avec lui. Ce qui me fait un bien fou moralement. On n'imagine pas comme c'est éreintant d'être en lutte permanente avec un esprit aussi fort que celui de Sawyer. Fermant finalement les volets, je lui indique que je monte à l'étage rejoindre ma fille en précisant une nouvelle consigne : celle qu'il nous attende ici sans bouger. Je vais même jusqu'à faire du chantage pour m'assurer qu'il soit coopératif en le menaçant d'annuler le dîner s'il n'en fait qu'à sa tête. Voyez comme j'ai totalement confiance en lui. « **Oui, maman...** » « **Très amusant.** » Soupire-je lasse en lançant un regard noir. Il ne manquait plus que ça. Qu'il se fiche de moi par dessus le marché.

Regagnant mon appartement, je rejoins immédiatement ma fille qui se choisit une robe dans sa chambre. Elle en a tellement – par ma faute, qu'elle ne sait pas laquelle choisir. Non. Rectification. Elle ne sait pas laquelle est la plus jolie. La rouge à volant. Je la trouve radieuse dans celle-ci et je suis certaine que l'adulte qu'elle veut impressionner au rez-de-chaussée sera de mon avis. [...] C'est quand même dingue de ce dire qu'elle agit comme j'aurais dû agir s'il n'avait pas disparu du jour au lendemain. M'enfin. C'est ainsi. Je l'informe au passage – avant de la laisser finir de se préparer seule, que nous devons avoir une petite conversation concernant son attitude vis-à-vis des étrangers. Car ce n'est pas à elle d'inviter les gens et j'entends bien lui faire comprendre. Le cul posé sur le canapé de mon salon, je prends quelques minutes pour me reposer mentalement. Ce face à face m'a totalement épuisé. Et le pire est que je ne peux pas encore prendre le temps de m'en remettre puisque nous allons dîner avec le responsable de mon état. C'est alors que j'ai une idée. Puisque

Sawyer tient tant à être en notre compagnie pour le dîner, nous allons en profiter pour aller dans ces restaurants que je ne peux pas m'offrir. Ceux du quartier Magnolia réputés pour leurs nombreuses étoiles. Oui mais je ne peux pas y aller vêtue de la sorte. Je vais être obligée de me changer. Ce que je m'attèle immédiatement à faire après avoir invité ma fille à tenir compagnie à Sawyer à l'étage inférieur. Dix minutes plus tard, je suis fin prête et à mon tour je descends au rez-de-chaussée où ma fille s'extasie immédiatement sur ma tenue. C'est une chose à laquelle je m'attendais puisqu'elle n'a pas l'habitude de me voir habillée comme ça. Ce que je n'imaginai pas – par contre, c'est qu'elle demande à notre invité la confirmation. Ça. C'est totalement surprenant comme déstabilisant. « **Hmm...je...** » On dirait que je ne suis pas la seule à être gênée. Mais plongeant son regard dans le mien, Sawyer ne se dégonfle pas, et déclare tout de même : « **Oui, elle est vraiment très belle ta maman.** » Là je ne sais plus trop quoi penser. Il a l'air sincère et... Enfin je dois admettre que ce compliment me bouleverse complètement. Au point que je soutiens son regard, pour la première fois, sans aucune animosité, avant de me racler la gorge pour proposer qu'on aille dîner dans un restaurant étoilé français. Si l'idée séduit immédiatement Anna, qui accepte un immense sourire aux lèvres, elle semble ne pas connaître le même succès chez Sawyer qui accepte bien malgré lui. *Chacun son tour.* Pour bien enfoncer le clou je le nargue – sourire à l'appui, sur le fait que son retour mérite une soirée d'exception. Car après tout c'est vrai. On ne peut décemment fêter l'arrivée d'un ami partie depuis deux mois avec un fast-food ! Il faut quelque chose de bien plus raffiné ! « **Oui, tu as tout à fait raison ! Cette idée me convient parfaitement ! Je vais appeler un taxi pour qu'il puisse venir nous prendre.** » Je suis ravie de l'entendre me le confirmer. Vraiment. Car d'une certaine façon, par ce choix que je lui impose, je reprends quelque peu le dessus sur lui. Toutefois, pour être honnête, cela ne suffit pas véritablement à me convaincre de poursuivre discrètement nos hostilités. En fait je crois que depuis qu'il a dit qu'il me trouvait très belle je suis comme qui dirait un peu à l'ouest. Mais voyons le bon côté des choses, au moins la soirée sera plus agréable pour tout le monde. Lorsque le taxi arrive enfin, nous quittons le salon de thé pour le rejoindre. Galant, Sawyer nous laisse monter en premier avant d'indiquer au chauffeur. « **Au Flora Danica s'il vous plaît !** » Je m'accoude à la portière pour poser ma joue dans ma paume de main et regarder la route. Anna fait très bien la conversation à son voisin alors ils n'auront pas besoin de moi. Toutefois, j'écoute tout de même ce qu'il se dit au cas où ma fille se déciderait à raconter des choses qui ne regardent pas Sawyer. Arrivant dans une sorte de « bouchon », qui risque de retarder notre arrivée périlleuse, j'entends mon ex-amant d'une nuit proposer à ma tête blonde. « **Tu veux jouer à un jeu Anna ?** » « **Oui !** » La réponse spontanée de ma fille m'amuse. Dommage qu'en grandissant nous perdions cet enthousiasme pour tout. « **On doit deviner à tour de rôle ce que l'autre pense. Tu peux prendre un moment pour réfléchir à un objet, un mot, ou encore une personne.** » Je souris de plus belle en ne lâchant pas l'extérieur du regard. C'est un jeu tellement ridicule que j'ai bien hâte de voir lequel des deux se lassera très vite de chercher ce qui passe dans la tête de l'autre. Surtout que l'inquisiteur n'est pas doué. Il lui faut bien une trentaine de propositions, faisant rire aux éclats Anna, avant qu'il ne mette la main sur la bonne réponse qui est un chat. C'était tellement évident pour moi. Mais je n'ai aucun mérite. Je suis sa mère. Je sais ce qui l'obsède tout particulièrement ces temps-ci et il est hors de question que nous adoptions ce genre d'animal. Ça lui passera. « **Ah mon tour !** » Sawyer réfléchit brièvement puis donne le feu vert à sa partenaire de jeu pour entamer les propositions. Ce qu'elle ne tarde pas à faire. « **Tu penses à maman ?** » Sacrée Anna. Des centaines d'autres choix s'offrent à elle et il faut qu'elle lui demande ça. J'en rirais presque si l'absence d'un

non ne m'intriguait pas autant. Détournant discrètement mon regard en direction de Sawyer je constate – médusé, qu'il semble surpris par sa suggestion. C'est vrai que c'est assez surprenant qu'elle suggère cela mais en même temps c'est une petite fille. Elle ne voit pas où serait le problème. « **Wow ! Tu es forte à ce jeu !** » *Quoi ?* Mon cœur manque comme qui dirait un battement là. Elle a gagné ? Elle a vraiment trouvé à quoi il pensait c'est-à-dire moi ? *Non c'est impossible.* Du moins s'il pense à moi ce n'est certainement pas dans le sens qu'il serait plaisant – de mon point de vue, à imaginer. « **Tu veux jouer avec nous maman ?** » Surprise par cette question – qui me sort de mes pensées, je demande un peu perdue : « **Quoi ?** » « **Je te demandais si tu voulais jouer avec nous maman ?** » « **Oh... heu... Je ne sais pas si c'est une bonne idée Anna.** » Bredouille-je doucement avec un sourire désolé. « **Pourquoi ?** » J'aurais dû m'en douter de celle-là. « **Hé bien maman a eu une journée fatigante et...** » *Et quoi ? Tu as de la mélasse à la place du cerveau ?!* « **Enfin je risque de mettre tout le temps du trajet pour trouver à quoi tu penses.** » Cette excuse ne passera jamais. « **Et alors ce n'est pas grave !** » Argumente ma fille faisant ainsi voler en éclat mon espoir qu'elle accepte de jouer en tête à tête avec Sawyer. « **C'est moi qui vais essayer de deviner. Choisi.** » Je pense que je n'ai plus vraiment le choix. Lui souriant, je réfléchis un instant – peinant vraiment à trouver quelque chose de satisfaisant, quand je mets enfin le doigt dessus. « **C'est bon.** » Commence alors les propositions dont la première est – vous vous en doutez, Sawyer. Sawyer qui n'est hélas pour Anna pas la bonne réponse. Je n'ai pas choisi son voisin même s'il s'associe quelque part à ce que j'ai en tête. Après une cinquantaine d'essais se soldant toujours par le même non, le fruit de ma chair lance un appel au secours à Sawyer en lui demandant. « **Tu peux m'aider ?!** » Ce qui ne tarde pas à me faire rire. Comme s'il allait pouvoir lui être d'une grande utilité. Allez je vais leur donner un indice sinon demain nous y sommes encore. Les regardant successivement droit dans les yeux j'annonce. « **La personne à laquelle je pense est un personnage de fiction.** » C'est vaste mais au moins ils savent dans quelle catégorie concentrer leurs réflexions.

Sawyer

Il y a un moment de silence après que j'avoue de façon sans gêne que Sally est très belle dans sa robe. Enfin Anna est bien trop jeune pour comprendre que mon compliment va au-delà de la robe. Je suis vraiment sincère quand je dis à Sally qu'elle est belle. J'espère en quelque sorte que la blondinette détecte la sincérité dans mes paroles, mais aussi dans mon regard. Sally soutient mon regard et pour la première fois depuis mon arrivée dans sa boutique, je n'y décèle aucune animosité de sa part. Si je peux remonter un peu dans l'échelle de son estime ça ne serait pas refus, car j'ai bien l'impression d'être dans le dixième sous-sol. J'ai encore du pain sur la planche pour retrouver un semblant de cordialité avec elle. Je suis encore un peu perdu à cause de la réaction virulente de mon amante d'une nuit. Je sais bien que je l'ai blessé par mon silence radio, mais je ne comprends pas tout à fait pourquoi sa réaction est aussi violente? Je me doute qu'elle a dû vivre une expérience peu agréable par le passé. C'est la seule option que je vois pour expliquer sa colère et son côté harpie à mon endroit. Nous nous sommes confiés l'un à l'autre avant notre petit moment de faiblesse, mais nous ne sommes jamais rentré dans les détails sordides. Je sais que le père d'Anna n'était pas le prince charmant qu'elle croyait qu'il était. Les informations se résument à cela. Je ne devrais pas lui lancer la pierre, car j'ai été moi-même avare de détails sur ma vie personnelle ainsi que ma vie professionnelle. C'est peut-être ça le problème au final? On se retrouve dans une situation pas possible à cause de notre manque de communication à tous les deux! Qu'est-ce que l'on peut y faire maintenant? Il faudrait d'abord voir si nous sommes tous les deux prêts à discuter de la situation calmement. Une chose que je peux déjà dire d'emblée que c'est loin d'être possible dans l'état actuel des choses. Sally est bien trop remontée contre moi pour que je tente un début de conversation d'adulte à adulte. La seule chose qui l'empêche de me laminer sur le champ c'est la présence de sa fille Anna. Je dois mon salut que grâce à la présence d'une adorable petite fille. C'est Sally qui me sort de mes pensées quand elle parle d'un nouveau restaurant qui a ouvert ses portes dans le quartier riche de Magnolia. Elle renchérit sur le fait que mon retour doit être souligné en grande pompe. Sally me nargue en me souriant en attente de ma réaction. L'argent n'est pas un problème, je suis plutôt à l'aise financièrement en ce moment et bon je lui dois bien ça! Après tout, elle a perdu une précieuse clientèle par ma faute. J'ai pris l'initiative de fermer son salon de thé sans la consulter. Si sa petite fille c'est cogner le nez à une porte close, il est fort à parier que certains clients réguliers également ! Je m'incline donc bien bas et accepte la proposition –qui n'en est pas vraiment une- pour une soirée dans un restaurant quatre étoiles. Je passe un coup de fil pour nous commander un taxi qui va nous conduire à l'endroit désiré. Notre moyen de locomotion arrive quelques minutes après mon appel à la centrale. Nous nous retrouvons tous les trois cordés sur la banquette arrière du taxi. Le véhicule est rapidement pris dans un bouchon de la circulation. Rien de bien étonnant dans la belle ville de Seattle. Pour tuer l'ennui je propose à la jeune demoiselle assise à côté de moi de jouer à un jeu. Sa réponse est immédiate et très enjouée. Le contraire m'aurait bien sûr étonné venant d'elle. Je réfléchis pendant quelques minutes pour trouver un jeu qui ne sera pas trop ennuyeux pour elle. Je lui explique que le jeu consiste à deviner ce que l'autre personne pense. Je perçois un sourire moqueur qui se dessine sur les lèvres de Sally. Je préfère ne pas en tenir compte tandis que nous débutons le jeu Anna et moi. Je suis plutôt mauvais, mais au moins j'ai le mérite de faire rire la fillette. Je finis par deviner à ce que pense ma jeune amie. Un chat, un truc vraiment tout simple. C'est

à mon tour de penser à quelque chose pour qu'elle puisse deviner. À mon grand étonnement, elle devine l'objet de mes pensées du premier coup. Je reste un peu con devant la perspicacité de la jeune demoiselle. Je lève les yeux vers Sally qui attend visiblement que je réponde à sa fille. C'est au tour de Sally d'être surprise quand je confirme à Anna qu'elle a effectivement vu juste. « **Tu veux jouer avec nous maman ?** » « **Quoi ?** » « **Je te demandais si tu voulais jouer avec nous maman ?** » « **Oh... heu... Je ne sais pas si c'est une bonne idée Anna.** » L'excuse un peu bidon que l'on donne tous au moins une fois à notre progéniture. Pourtant Anna ne se laisse pas démonter par une réponse négative. D'ailleurs cette réponse ne lui convient, mais là pas du tout ! « **Pourquoi ?** » Je pose ma main devant ma bouche pour qu'elles ne puissent pas voir mon petit sourire et percevoir mon rire. « **Hé bien maman a eu une journée fatigante et...** » Elle se cherche une excuse ou quoi ? ! « **Enfin je risque de mettre tout le temps du trajet pour trouver à quoi tu penses.** » Je tourne la tête pour regarder à l'extérieur et ainsi faire passer mon fou rire. Sally ne peut voir que mes épaules qui bougent doucement parce que je me retiens pour ne pas éclater de rire. Cette excuse ne passera jamais ! « **Et alors ce n'est pas grave !** » Qu'est-ce que je disais ! « **C'est moi qui vais essayer de deviner. Choisi.** » Sally ne peut plus se dérober. Je tourne mon attention vers les deux demoiselles tandis que Sally réfléchit à son choix et qu'Anna attend patiemment. « **C'est bon.** » C'est le signal de départ. Anna lance sa première réponse qui est nulle autre que moi. Ce n'est pas la bonne réponse. Le contraire m'aurait vraiment étonné de toute façon. Les réponses se multiplient ainsi que les réponses négatives de Sally à chaque fois. La frustration commence doucement à gagner la petite fille qui me lance un appel au secours. « **Tu peux m'aider ?!** » « **Je peux bien essayer.** » Ma réponse vaut un rire de la part de Sally. Oui, je sais je suis plutôt médiocre à ce jeu. Sally nous regarde dans les yeux à tour de rôle avant d'avoir la bonté de nous donner un indice. « **La personne à laquelle je pense est un personnage de fiction.** » « **James Bond !** » Le visage de Sally se décompose doucement devant moi. Ouais! Je ne suis pas le seul à être prévisible! Je n'ai aucun mérite puisque toutes les femmes avec qui j'ai eu des conflits par rapport à mon travail me traitent de James Bond. J'attire l'attention d'Anna pour qu'elle ne tente pas de questionner sa mère sur son changement d'attitude soudain. Je lui propose un second jeu pour lui changer les idées. « **Si on jouait à compter les voitures rouges?** » « **Oui!** » On se met aussitôt en quête des voitures rouges qui croisent notre route. Nous sommes à compter la quinzième d'entre elles quand le taxi s'arrête devant le chic restaurant. Je me contorsionne sur la banquette arrière pour récupérer mon portefeuille et en sortir quelques billets pour payer la course. Une photo glisse à mes pieds et Anna s'empresse de la récupérer. « **C'est Elsa quand elle était bébé?** » Je prends la photo des mains de la petite pour la regarder un moment. Elsa devait avoir quelques jours à peine. Je la tiens dans mes bras en la berçant pour l'endormir. « **Oui, elle avait 5 jours sur la photo.** » Nous sortons de la voiture pour gagner l'intérieur du restaurant. L'ambiance ainsi que la décoration intérieure dégouline de luxe. Une hôtesse vient à notre rencontre sourire aux lèvres, mais un peu snob sur les bords. « **Une table pour trois s'il vous plaît!** » « **Suivez-moi!** » Elle prend deux menus ainsi que celui pour enfant. Étonnant! Je ne pensais pas que ce genre de restaurant se donnait la peine d'avoir un menu pour enfants. Elle nous présente une table avec une banquette. Je leur laisse la banquette tandis que je m'installe les fesses sur une chaise. Je consulte le menu à la recherche d'un plat qui pourrait me plaire. « **Tu as une idée de ce que tu veux manger? Des huîtres? La sœur de l'une de mes amies a dit que c'était aphrodisiaque, mais je ne sais pas ce que ça veut dire...** » Je me mords les lèvres pour ne pas éclater de rire, mais mes joues me font mal à force de tenter de retenir mon rire. «

Ah...de toute façon, je suis allergique, je ne peux pas en manger. » « Oh! C'est dommage, mais qu'est-ce que ça veut dire aphrodisiaque? » Je marque un instant avant de sortir la phrase classique que tout père de famille sort au moins une fois dans sa vie! **« Oh! Demande à ta mère de t'expliquer... »** Je cache ensuite mon visage derrière le menu pour ne pas que Sally soit témoin de mon hilarité.

Sally

C'est particulièrement déstabilisant pour moi d'entendre Sawyer me dire droit dans les yeux que je suis très belle - surtout après les horreurs que l'on s'est balancés plus tôt à la figure. Toutefois cela ne m'empêche pas de prendre le compliment sans le remettre en doute au niveau de la sincérité. Après peut-être que je me fais des films et qu'il n'a dit ça que pour faire plaisir à ma fille – ce qui est totalement possible, mais le cas échéant je suis persuadée qu'il ne soutiendrait pas le regard que je lui lance. Un regard dénué de toute animosité qui – dans un silence pesant, le remercie. Ce n'est pas souvent que j'ai l'occasion d'entendre un homme complimenter mon physique alors – rien que pour ça, je veux bien tenter de mettre de côté pour cette soirée nos différends. Mais attention. Je dis bien tentée car rien n'affirme qu'il ne cherchera pas ultérieurement la petite bête. Enfin pour l'heure j'expose mon choix de restaurant – après un raclement de gorge venant mettre fin à cet instant gênant, avant de souligner qu'à retour imprévu exige soirée d'exception. Un argument qui n'est là que pour narguer Sawyer puisque – vu l'enthousiasme d'Anna à l'idée de manger Français dans un restaurant de luxe, il n'a plus – comme moi précédemment, véritablement autre choix que d'accepter également. Ce qui m'amuse beaucoup. Après tout chacun son tour. Il ne serait pas normal que je sois la seule à me contraindre d'accepter des choses pour satisfaire la petite boule de nerfs blonde qui – décidément, sautille pour un rien aujourd'hui. Sawyer ayant appelé la compagnie des taxis pour qu'un véhicule jaune vienne nous chercher, nous attendons quelques minutes avant d'y monter à son bord. C'est là que – la joue dans ma paume et le coude sur la portière, je profite de ce qu'Anna lui fasse la conversation pour me reposer quelque peu mentalement – ce qui n'est pas du luxe, tout en suivant tout de même la conversation. Le regard rivé sur l'extérieur, nous arrivons à un bouchon. Sawyer propose alors à ma fille un petit jeu pour passer le temps. Ce qu'elle accepte avec enthousiasme et me fait doucement sourire. Le but est de trouver à quoi pense l'autre. Je ne peux retenir un petit rire moqueur car je suis persuadé qu'ils finiront rapidement par se lasser. La question est : lequel des deux en premier ? C'est que ce n'est pas forcément évident de deviner ce que l'autre a dans la tête. Surtout lorsqu'on ne le connaît pas vraiment. Preuve en est : il aura fallu un nombre incalculable de propositions pour que Sawyer mette enfin le doigt sur la bonne réponse : un chat. Ça. C'est la dernière grande obsession de ma progéniture. Depuis qu'elle a croisé un chaton blotti dans les bras d'une femme qui venait de le recueillir, elle ne cesse de m'harcéler pour que nous en adoptions un. Ce que je refuse catégoriquement. Au-delà du simple fait que cela demande une attention aussi importante qu'un enfant – surtout au stade chaton, cela laisse des poils partout et dans mon métier c'est tout sauf hygiénique. Du coup, comme je lui ai maintes fois répété, elle attendra d'être chez elle plus tard pour en accueillir autant qu'elle le désire. Enfin bref. C'est désormais à son tour de trouver l'objet des pensées de son camarade de jeu. Anna suggère immédiatement qu'il s'agisse de moi. Une idée que je trouve totalement saugrenue. Du moins jusqu'à ce que l'absence de réponse de Sawyer m'intrigue suffisamment pour remettre cet état de fait en question. Détournant mon regard pour comprendre ce qui le rend soudainement muet, je le découvre médusé. Je ne vois pas ce qu'il y a de si surprenant ! Bon d'accord elle aurait pu dire tout autre chose mais dans sa tête il n'y a rien d'anormal. D'ailleurs ce n'est pas ça qui le met dans cet état-là. C'est plutôt qu'elle est visée juste. Et là, c'est moi qui suis totalement sur le cul. Car enfin, je veux dire qu'au vu de la situation entre nous, il ne peut pas véritablement penser à moi !? Pas dans le sens qu'il me serait plaisant à

imaginer - j'entends, parce que ça reviendrait à être totalement contradictoire avec la scène que nous avons vécue plus tôt ! Mais bon pas le temps de me remettre de tout ça que ma fille me rappelle sur la terre ferme en me proposant de rejoindre la partie ce qui, honnêtement, ne m'apparaît pas comme une bonne idée. Depuis plusieurs heures je suis dans un ascenseur émotionnel qui me fait passer par diverses émotions ; alors je ne suis clairement pas en état de chercher ce qu'ils ont à l'esprit. Or, allez expliquer ça à une petite fille aussi bornée que ne l'est Anna. C'est impossible. Et cette situation suffit amplement à faire rire son imbécile de voisin qui – bien qu'il tente de le dissimuler, ne me trompe absolument pas. Rââ celui-là. Si je pouvais le fusiller du regard je crois que je ne m'en priverais pas. Anna ayant contourné mon excuse – en se dévouant à chercher à ma place, je n'ai plus d'autre choix que de chercher quelque chose de potable. Ce que je m'attèle à faire lorsque je mets le doigt sur le personnage idéal. Celui que j'associe mentalement à Sawyer – avec moquerie, lorsqu'il fait allusion à son travail. Je donne le signal de départ à ma fille qui – pour faire dans l'originalité, suggère son voisin directement. Eh non. Je ne vais tout de même pas le copier ça serait ridicule. Puisqu'est ce qu'il penserait. Que son choix à lui me perturbe suffisamment pour qu'il soit au centre de toutes mes pensées ? Il y a fort à parier que oui. Alors je préfère faire celle qui à déjà tout oublié.

Les propositions vont bon train, se soldant toujours sur un échec, jusqu'à ce que désespéré ma fille réclame de l'aide à Sawyer. Là, on n'est pas sortie de l'auberge. « **Je peux bien essayer.** » Cette réponse me fait rire car là on est partie pour jouer à ça jusqu'à la fin du dîner. Ce qui serait tordant à ne pas en douter mais dans l'hypothèse que nous allions au fast-food du coin. Du coup je me décide à être sympa en les aiguillant sur la catégorie. Ce qui devrait déjà diminuer considérablement les conneries qui lui passeront par la tête. Se lançant aussitôt, je reste bouche bée lorsque Sawyer suggère : « **James Bond !** » Car c'est incroyable ! Il vient de trouver du premier coup comme s'il l'avait lu dans mon regard ! « **C'est ça... James Bond.** » Souffle-je encore quelque peu hébété en perçant son regard du mien. C'est impensable. Il doit avoir l'habitude qu'on l'associe à ce personnage sinon je ne vois vraiment pas comment il s'y est pris pour viser juste du premier coup. D'ailleurs, quand bien même se serait vrai, ça sous-entend aussi que je suis prévisible. « **Si on jouait à compter les voitures rouges?** » « **Oui!** » Ah non ! Là ça sera sans moi ! D'ailleurs il est inutile que je formule un refus puisque les deux enfants comptent les véhicules rouges que le taxi croise tout le restant du chemin sans prêter une seconde attention à moi. Ce qui n'est pas plus mal. Ainsi je peux me faire un peu oublier. Arrivant enfin à destination, Sawyer se contorsionne pour payer le chauffeur. C'est là qu'une photo tombe de son portefeuille. Rapide comme l'éclair, Anna la ramasse pour demander – curieuse, pendant que je l'observe à mon tour: « **C'est Elsa quand elle était bébé?** » La récupérant pour l'admirer avec ce que je décèle comme de la nostalgie. « **Oui, elle avait 5 jours sur la photo.** » Cette image qu'il m'offre de lui me bouleverse. J'ai beau avoir des griefs contre lui je n'oublie pas qu'il est également un père tenu éloigné de sa fille. Ce que je trouve triste autant que dommage. Alors là-dessus je ne me permettrai jamais de faire du sarcasme. Jamais. Sortant finalement du taxi, nous regagnons aussitôt silencieusement le restaurant à la hauteur de tout lieu destiné aux riches. Si d'ordinaire ma fille m'aurait tenu la main pour y entrer, là, elle préfère prendre celle de Sawyer dans la sienne. Peut-être sa façon à elle de le reconforter. C'est ce que j'imagine. « **Une table pour trois s'il vous plaît!** » « **Suivez-moi!** » Regagnant la table où nous mène l'hôtesse à qui Sawyer a formulé cette demande, je m'installe silencieusement côté banquette avec ma fille où j'ouvre son menu ainsi que le mien pour

déjà avoir un aperçu global de ce qui serait susceptible de nous plaire autant à l'une qu'à l'autre. Et ce que je peux dire c'est que si du côté adulte on a des plats sortant véritablement de l'ordinaire ; pour les enfants on a juste des plats de brasserie retravaillés pour coller à l'image du lieu. « **Tu as une idée de ce que tu veux manger? Des huîtres? La sœur de l'une de mes amies a dit que c'était aphrodisiaque, mais je ne sais pas ce que ça veut dire...** » *Comment ?!* Sortant mon nez du menu, j'observe quelque peu choquer Anna avant de constater que Sawyer se retient de rire. C'est sûr que pour lui c'est très drôle. Il ne s'agit pas de sa fille. Je suis persuadée que si c'était Elsa qui avait tenu un tel discours il serait aussi gêné que je le suis présentement. M'apprêtant à la réprimander je suis interrompu par ce dernier qui lui répond. « **Ah...de toute façon, je suis allergique, je ne peux pas en manger.** » « **Oh! C'est dommage, mais qu'est-ce que ça veut dire aphrodisiaque?** » Non mais j'hallucine ! Rien ne me sera donc épargné aujourd'hui ? « **Oh! Demande à ta mère de t'expliquer...** » Non. Définitivement. Rien. Inspirant un grand coup je regarde ma fille, qui attend impatiemment mon explication, sans véritablement savoir quoi lui réponde. C'est que ce n'est pas évident d'expliquer ce que veut dire aphrodisiaque à une petite fille de six ans ! Je voudrais bien vous y voir à ma place ! « **Aphrodisiaque. Heu...** » Commence-je à bredouiller alors que je le sais, je le sens, l'autre se fout de ma gueule derrière son menu. « **C'est... en fait c'est le nom qu'on donne pour expliquer que quelque chose a une influence sur... comment te dire ?... sur l'envie de faire un câlin.** » « **Aaah d'accord. [...] Donc si je mange ça je vais avoir très envie de vous faire des câlins c'est ça ?!** » Riant quelque peu à cette question qui démontre que je n'ai pas bien expliqué – mais en même temps je ne peux pas aller au plus simple en disant faire l'amour, je rectifie amusée. « **Non pas du tout Anna. Ça ne marche que sur les grandes personnes.** » « **Oooh.** » Souffle-t-elle déçue. « **Tout ça c'est des bêtises. Il n'existe pas d'aliment qui donne envie de faire des câlins.** » Poursuis-je, dans le but de la rassurer sur le fait qu'elle n'a pas à en être peinée lorsque je croise le regard de Sawyer qui a enfin ôté sa barricade. « **L'envie vient tout seul... au contact de la personne qu'on apprécie.** » Puis reportant mon attention sur Anna je conclus assurée. « **Mais tu comprendras tout ça quand tu seras plus grande. Pour le moment regarde ton menu et dis-moi ce qu'il te ferait plaisir.** » Obéissant, ma fille se concentre sur son menu avant de demander du poisson pané avec des frites. Honnêtement, je ne sais pas à quoi cela ressemblera version haute gastronomie. Pour ma part je choisis du saumon sur un lit d'épinards avec en accompagnement une purée de patate douce. Autant dire le plat le moins coûteux avec de l'eau plate. Hé oui, j'ai beau avoir voulu amener ici Sawyer pour lui faire cracher de l'argent, finalement je reste raisonnable. De toute façon je n'aime pas ce genre d'endroit alors plus vite le repas sera abrégé, mieux je me sentirais. Me décidant à lancer la conversation, pour éviter que ma fille nous entraîne encore je ne sais où, je demande courtoise à Sawyer. « **Comment se porte Elsa ? Tu as eu des nouvelles d'elle récemment ?** » Les enfants. C'est parfait pour qu'on évite de se prendre la tête.

Sawyer

L'hôtesse nous conduit à notre table après que j'ai formulé ma demande d'avoir une table pour trois. L'endroit est horriblement chic, je n'ai pas l'habitude de me retrouver dans ce genre d'environnement, enfin pas depuis mon divorce. Mon ex-femme, Marianne a toujours eu des goûts de luxe, il faut dire que son métier ainsi que son train de vie lui permet ce genre de petite fantaisie. Quand nous sommes l'adjointe d'un sénateur, le salaire est plus que faramineux. J'ai un peu de mal à l'avouer, mais c'est elle qui avait le plus gros salaire dans notre budget familial. L'hôtesse nous tend les menus pour que nous puissions commencer à regarder pour faire un choix. Je regarde du coin de l'œil Sally qui ouvre le menu pour enfant pour le consulter avec sa petite fille. Je tourne mon attention sur la liste des plats offerts. J'évite tout ce qui est fruits de mer et poissons puisque je suis allergique à bon nombre d'entre eux. Je n'ai pas très envie de faire un séjour à l'hôpital ce soir. Cela risquerait de rendre Sally encore plus de mauvais poil. Je regarde ce que le restaurant à offrir en matière de viande quand la petite voix d'Anna chantonne à mes oreilles. La petite demoiselle me demande ce que je désire manger et elle me suggère aussitôt des huîtres. La raison de cette soudaine offre me surprend pour ensuite se transformer peu à peu en hilarité que je tente de contenir bien malgré moi. Anna a découvert par la sœur aînée d'une de ses amies que les huîtres ont la propriété d'être aphrodisiaque. Puisqu'elle ignore ce que cela veut dire, elle ne comprend pas que la portée de ses paroles nous affecte autant. Je tente de calmer le jeu en lui expliquant que je ne peux manger des huîtres puisque je suis allergique. Anna trouve ça bien dommage, mais persiste et signe en demandant la signification du mot : Aphrodisiaque. Eh bien! Nous ne sommes pas sorties de l'auberge si on essaye de lui expliquer dans des termes qu'elle pourra comprendre la véritable signification de ce mot. Mais, mais qu'est-ce que je raconte-moi?! Pourquoi je m'implique dans l'éducation sexuelle d'Anna? Ce n'est pas ma fille et je ne crois pas que Sally apprécierait mon interférence dans l'éducation de sa fille. Je me racle donc la gorge en utilisant une phrase que bon nombre de père a déjà utilisé par le passé –y compris le mien à maintes reprises- « Demande à ta mère! » À l'expression que Sally aborde, je comprends qu'elle ne va pas me remercier de lui refiler le bébé! Je me cache derrière le menu pour qu'elle ne voie pas mon sourire, mais aussi pour contenir mon éclat de rire. Je ne voudrais tellement pas être à sa place! Je ne serais tellement pas quoi répondre à Elsa si un jour ma fille me pose une question de ce genre. « **Aphrodisiaque. Heu...** » Je lève les yeux du menu pour regarder Sally qui bredouille dès le début de l'explication. Il ne faut pas que je rigole, il ne faut pas que je rigole ! C'est ce que je me répète dans mon esprit pour ne pas provoquer Sally. C'est qu'elle a l'air d'un petit diable qui se débat dans l'eau bénite, la pauvre ! « **C'est... en fait c'est le nom qu'on donne pour expliquer que quelque chose a une influence sur... comment te dire ?... sur l'envie de faire un câlin.** » Ce n'est pas une mauvaise explication, je crois que cela serait suffisant pour contenter la curiosité d'une enfant de six ans. Non ? « **Aaah d'accord. [...] Donc si je mange ça je vais avoir très envie de vous faire des câlins c'est ça ?!** » Ahh ! Visiblement non ! Un rire nerveux quitte les lèvres de Sally. Elle voit bien que son explication n'a pas fait mouche comme elle le souhaitait dès le départ. « **Non pas du tout Anna. Ça ne marche que sur les grandes personnes.** » Je n'aurais pas pu expliquer mieux que ça ! Sally est vraiment douée avec sa fille. Bien plus que moi qu'avec ma propre fille. ... « **Oooh.** » Anna semble très déçue par le fait qu'elle ne peut ressentir ce genre de désir tout de suite. Sally renchérit aussitôt pour rassurer la fillette qu'elle n'a pas à ressentir

de la peine pour cela. « **Tout ça c'est des bêtises. Il n'existe pas d'aliment qui donne envie de faire des câlins.** » Elle n'a pas tort, car je ne crois pas qu'il y a des études scientifiques sérieuses qui se sont vraiment penchées sur le sujet. La libido est différente d'une personne à l'autre. Ce qui l'active chez une personne ne l'active pas forcément chez une autre. Si je me penche sur mon cas personnel, je ne crois pas que je me suis senti plus excité envers ma compagne à cause que j'ai mangé un aliment particulier. Cependant j'avoue que voir une femme qui mange une fraise avec de la crème chantilly dessus ça a le don de me rendre toute chose ! Je dépose le menu sur le coin de la table, car j'ai enfin arrêté mon choix sur ce que je vais manger ce soir. Je prends le classique steak au poivre avec ses légumes de saisons. Une eau minérale pour faire passer le tout sera amplement suffisante pour moi. Sally plonge son regard dans le mien. « **L'envie vient tout seul... au contact de la personne qu'on apprécie.** » Étrangement, je manque de nouveau de salive et je dois me forcer à avaler plusieurs fois pour que ma bouche retrouve un semblant d'humidité. Mon cerveau analyse l'information avec un peu plus de difficulté que d'habitude. Dois-je comprendre que ses mots ont un double sens ? Indubitablement la réponse est oui ! Notre petite nuit d'amour n'était pas ce que l'on pourrait appeler un « one night ». Elle ne mange pas de ce pain-là ! Elle désire plus ! Beaucoup plus ! Merde ! Merde et encore merde ! Je comprends maintenant l'ampleur de mon erreur. Je n'ai fait qu'aggraver les choses en la confrontant de la sorte aujourd'hui. Ce que je peux être con ! Je ne suis plus la conversation entre la mère et la fille, car je viens de me perdre dans le méandre de mon esprit. Je me sens chanceler tandis que je réalise peu à peu ce que tout cela implique enfin que tout cela aurait pu impliquer ! D'un côté je me sens euphorique comme un adolescent et de l'autre je panique juste à l'idée de devoir lever le voile sur mes nombreux secrets. Mes secrets qui sont tous en lien avec mon boulot. « **Comment se porte Elsa ? Tu as eu des nouvelles d'elle récemment ?** » « **Hein ? Quoi ?** » Je regarde Sally et Anna à tour de rôle sans savoir quoi répondre. La jolie blonde me regarde bizarrement avant de me poser la question une seconde fois. Mon cerveau peine à analyser la question. « **Oh ! Elsa ! Oui, oui j'ai eu des nouvelles par ma mère...** » Ma mère qui fait office de gardienne d'enfants pour elle. Elle y tient mordicus ! Il n'est pas question que sa petite fille soit mise dans une garderie quand sa grand-mère est disponible à tous les jours ! Il y a eu un long combat entre Marianne et ma mère quand le sujet du salaire a été soulevé. Ma mère refusait que Marianne débourse un centime, mais à force de persuasion, ma mère a fini par accepter un maigre salaire pour que son ex-belle fille arrête de l'embêter avec ce sujet. « **Ma mère lui apprend à parler le gaélique irlandais. Elle se débrouille plutôt bien il paraît ! Elle parle mieux ma langue maternelle que l'anglais !** » Je souris à cette pensée que je vais pouvoir converser avec ma fille dans la langue de nos ancêtres. J'en ressens une certaine fierté et je crois que ça peut se lire sur mon visage. « **Tu parles une autre langue ?** » Je souris à cette pensée que je vais pouvoir converser avec ma fille dans la langue de nos ancêtres. J'en ressens une certaine fierté et je crois que ça peut se lire sur mon visage. « **Tu parles une autre langue ?** » Je souris à Anna tout en lui touchant le bout du nez ce qui la fait rire. « **Tá tú cailín beag aisteach. (Tu es une petite fille bien curieuse.)** » Je lui traduis en anglais bien entendu ce que je lui dis en gaélique. « **Dit quelque chose d'autre dans ta langue !** » Je réfléchis un moment pour ne pas me tromper, car je n'ai pas l'occasion de parler dans ma langue à Seattle. C'est avec les membres de ma famille que je peux converser et je ne les vois pas très souvent. « **Bainim taitneamh as an chuideachta de do mam. (J'aime la compagnie de ta maman.)** » « **Qu'est-ce que ça veut dire ?** » Je prends mon air mystérieux avant de répondre à la fillette. « **Tu vas devoir le découvrir par toi-même si tu veux apprendre.** » « **Oh ! Tu veux bien me l'apprendre ?** » Je regarde Sally

quelques secondes pour ensuite tourner de nouveau mon attention sur Anna. « **Si ta maman est d'accord pourquoi pas ?!** » « **Oh ouiii ! Tu es d'accord maman ?!** » Je vais certainement avoir besoin de ma mère pour me donner un petit coup de pouce parce que je ne maîtrise pas le gaélique à la perfection. Notre serveuse arrive enfin à notre table pour voir si nous sommes prêts à commander. Je laisse les demoiselles parler en premier pour ensuite passer commande. Le serveur nous présente la carte des vins que je décline après avoir consulté Sally sur le sujet. Le jeune homme quitte notre table pour porter notre commande en cuisine. Je me racle la gorge avant de regarder Sally un moment. « **Je vais devoir rentrer à Washington dans quelques semaines pour le travail. Je vais en profiter pour voir ma fille ainsi que ma mère. Je vais être absent que quelques jours tout au plus.** » Je tente de faire amende honorable en avouant à Sally que je serais absent pendant quelque temps. Je comprends mieux pourquoi elle a été blessée par mon absence. J'ose même rajouter une information supplémentaire. « **Cette fois-ci, je vais pouvoir répondre à mon téléphone sans problème.** » Je sais que cela ne rachète pas tout, mais au moins ce ne serait pas faute d'essayer. Le serveur revient entre-temps avec nos boissons. J'en profite donc pour porter le verre d'eau minérale à mes lèvres pour donner l'impression que je contrôle la situation quand ce n'est nettement pas le cas.

Sally

Le restaurant dans lequel nous prenons place est à la hauteur de ce que j'imaginai : un lieu puant l'argent à plein nez avec pour clientèle des personnes se faisant en un mois – pour ne pas dire moins, ce que je gagne en une année. Donc autant dire un endroit où je fais tache avec ma fille. Mais puisque c'est ici que mon choix s'est arrêté, je ne me vois pas informer Sawyer que je désire rebrousser chemin. Déjà d'une part parce qu'il se ficherait bien de moi en disant que décidément je ne sais pas ce que je veux – car c'est bien ça qu'il m'a reproché plus tôt ; et de deux parce que quelque part j'ai bien envie tout de même de lui faire sortir son argent. Ce n'est pas parce qu'en présence de ma fille son attitude c'est nettement améliorée que j'en oublie le reste pour autant. Ouvrant le menu – surtout pour gagner du temps avant le moment où nous devons parler comme deux personnes civilisées partageant un repas, je regarde en compagnie d'Anna ce qui serait susceptible de lui plaire. Les menus pour elle sont sensiblement idem à ceux des petits restaurants où nous allons manger toutes les deux. Le choix ne lui sera pas difficile. C'est plutôt moi qui – n'affectionnant que très peu le mélange non subtil du sucré/salé, qui va prendre un peu plus de temps avant d'opter pour l'un des plats proposés. Me concentrant sur la description de ces derniers, j'écoute d'une oreille discrète Anna demandant à notre « invité » ce qu'il compte commander. Une chose qu'elle fait à tout le monde et qui n'a rien d'étonnant pour ma part. Ce qui l'est plus est le sujet de conversation qui suit : l'allusion au fait que les huîtres sont aphrodisiaques. J'en suis passablement choqué. Déjà je me demande comment on peut parler de ça à des enfants aussi jeunes – qui ignorent tout de la signification sexuelle sous-jacente de ce mot, et ensuite pourquoi elle en parle là maintenant que nous sommes dans un restaurant guindé. Bon, dans sa tête elle ne voit pas ou et le « mal » j'en ai parfaitement conscience. Mais tout de même. Pourquoi faut-il qu'elle choisisse ça en présence de Sawyer ? Serait elle plus perspicace que je ne l'imagine ? C'est une probabilité. Enfin là ce qui m'agace le plus est l'hilarité que je lis sur le visage de Sawyer. Ça se voit que ce n'est pas sa fille car dans le cas contraire je suis certaine qu'il ne rirait plus tant. M'apprêtant à sermonner ma fille je suis interrompu par ce dernier qui déclare que – quoi qu'il arrive, il ne peut pas en consommer à cause d'allergie. SA façon peut-être de mettre fin au sujet mais cela ne suffit pas à Anna qui désire malgré tout qu'on lui explique ce qu'est le mot « aphrodisiaque ». Et deviner qui va devoir s'y coller ? Hé bien moi – sa mère puisqu'en bon lâcheur, Sawyer se débina pour ne pas avoir à le faire lui-même. Bon, en même temps, ce n'est pas à lui de le faire non plus. Il n'est pas le père d'Anna donc n'a pas à gérer ce genre de conversation. Toutefois m'aider n'aurait pas été de refus et cela aurait eu pour lui l'avantage de le faire un peu – je dis bien un peu, remonter dans mon estime. Même si finalement ça ne change rien au fait qu'il est à mes yeux un salaud. Me lançant dans cette explication plus qu'attendu par Anna, je bredouille quelques mots avant de mettre le doigt sur la manière plus adéquate de le faire. J'utilise des mots simples, n'ayant aucun double sens dans son esprit innocent, qui ont l'avantage de rester proche de la réalité. Après tout faire l'amour est une forme de câlin non ? La réponse – ou plutôt la question de ma fille, m'extirpe un léger rire. Et pour cause, elle veut savoir si le simple fait qu'elle mange des huîtres lui donnera une irrésistible envie de nous faire des câlins. Ce qui est assez comique puisque dans sa tête elle imagine juste des accolades et non un petit détour dans une chambre. Du coup, je me dois de rectifier le tir en lui précisant que cela ne fonctionne que sur les adultes. Effectivement, Anna a bien le temps de découvrir ce qu'est la libido. Mais contre toute attente cette information la déçoit

beaucoup. Alors je m'attèle à la reconforter en lui disant clairement que c'est des bêtises. Aucun aliment ne peut éveiller un désir irrésistible. La preuve. Le chocolat est réputé pour avoir également des vertus aphrodisiaques et jamais aucun de mes clients – en couple j'entends, n'ont eu l'air d'être plus tactile après y avoir goûté. Non. Ce genre de désir vient spontanément au contact de ceux qu'on apprécie. Du moins c'est le terme édulcoré que je donne à ma fille car en regardant droit dans les yeux Sawyer j'étais tentée de dire « aimer ». Car oui. Je commençais à en être amoureuse. Ce qui explique pourquoi aujourd'hui je suis particulièrement virulente à son propos. Il m'a laissé croire que c'était réciproque hors que non. Invitant Anna à se concentrer sur son menu – pour qu'on change définitivement de sujet, je note mentalement sa commande avant de choisir mon plat principal. Il n'y a plus qu'à attendre le serveur. Pour éviter qu'Anna nous relance sur quelque chose de gênant je me décide à lancer la conversation. Je demande à Sawyer s'il a des nouvelles d'Elsa – sa fille, et s'il l'a vu récemment. C'est un sujet qui entre nous marche bien. Parler d'enfant – les nôtres, m'évite de penser à notre mésaventure qui me reste encore aujourd'hui au travers de la gorge. « **Hein ? Quoi ?** » J'arque les sourcils - surprise. Lui qui jusqu'ici a toujours son attention portée sur nous ; voilà qu'il divague dans ses pensées. Lui reposant la question – car on ne peut décemment laisser le loisir à ma fille de mener la soirée avec ce qui lui passe par la tête, je l'observe les sourcils légèrement froncés. J'aimerais bien savoir ce qui le préoccupait tant. « **Oh ! Elsa ! Oui, oui j'ai eu des nouvelles par ma mère...** » J'acquiesce poliment en pinçant légèrement mes lèvres. Je sais que sa fille est gardée par sa mère quand son ex-femme est occupée. « **Ma mère lui apprend à parler le gaélique irlandais. Elle se débrouille plutôt bien il paraît ! Elle parle mieux ma langue maternelle que l'anglais !** » « **Ah oui ? C'est super. Tu dois être fière d'elle.** » Dis-je aussitôt sincère – puisque je trouve toujours ça bien qu'un enfant apprenne des choses en rapport avec ses origines, avant que ma fille ne poursuive avec ce qu'on appellera désormais sa curiosité légendaire : « **Tu parles une autre langue ?** » « **Tá tú cailín beag aisteach. (Tu es une petite fille bien curieuse.)** » Je souris brièvement d'entendre Sawyer lui répondre en gaélique irlandais avant de fournir la traduction. Et je ne lui donne pas tort – hélas. Ma fille possède le pire défaut qu'il puisse exister à mon sens. « **Dit quelque chose d'autre dans ta langue !** » « **Anna !** » Désapprouve-je spontanément. Poser des questions passe encore – à la limite, mais ordonner des choses non. « **Quoi ?** » demande-t-elle penaude. « **On n'impose pas. On demande. Dit s'il te plaît.** » « **S'il te plaît Sawyer.** » Dit elle d'une petite voix confuse en jouant nerveusement avec le bas de sa robe sous la table. « **Ne te sens pas obligé de le faire.** » Précis-je à mon ex-amant qui réfléchit à ce qu'il pourrait bien dire. « **Bainim taitneamh as an chuideachta de do mam.** » « **Qu'est-ce que ça veut dire ?** » « **Tu vas devoir le découvrir par toi-même si tu veux apprendre.** » Répond Sawyer un air mystérieux au visage. Je me demande moi-même ce qu'il a pu dire de si extraordinaire pour qu'il nous prive de la traduction. « **Oh ! Tu veux bien me l'apprendre ?** » *Oh mon Dieu non pas ça ! Dis non ! Dis non !* J'essaie de faire comprendre d'un regard à Sawyer qu'il doit refuser d'entrée de jeu. Il est primordial qu'on reprenne nos vies après cette soirée. « **Si ta maman est d'accord pourquoi pas ?!** » *Hé merde.* « **Oh ouiii ! Tu es d'accord maman ?!** » J'observe ma fille qui me dévisage les yeux brillants. Elle désire sincèrement que j'accepte mais cela impliquerait que cet homme soit de nouveau – régulièrement, dans ma vie, et je n'y tiens pas. Il cherchera forcément un jour à renouveler l'expérience. Je refuse d'y céder parce qu'à force de le voir si gentil avec Anna je ne pourrais pas dire non. Eh oui, je suis une mère, pour gagner mon cœur – même solidement protégé dans une armure de glace, il faut conquérir celui de ma fille. Ce qui semble déjà bien partie. « **Je ne sais pas mon cœur.** » dis-je calmement. « **Sawyer à un**

travail très prenant tu le sais bien ? » Elle opine du chef. « **Il arrête les méchants !** » « **Voilà. Alors, je doute qu'il ait le temps pour ça puis nous avons beaucoup de choses de prévus également alors je vais y réfléchir.** » Ce n'est ni un oui ni un non. Du moins pour aujourd'hui. Dans quelques jours je lui expliquerais que ce n'est pas possible. Le serveur venant mettre fin à cette conversation, nous passons commande avant qu'il ne nous laisse à nouveau. Ce soir, tout le monde boira de l'eau. « **Tu pouvais boire du vin si tu le désirais.** » souligne-je à Sawyer cordialement. « **Ce n'est pas parce que je ne bois pas d'alcool que tu dois t'en priver.** » Ce qui est vrai. Chacun fait ce qu'il veut à ce sujet. « **Ne fais pas ça avec ta robe !** » Demande-je à Anna qui continue de l'entortiller dans ses doigts quand le raclement de gorge de Sawyer attire de nouveau mon attention sur lui. Il m'observe silencieusement. J'ai le vague sentiment qu'il veut me dire un truc « important ». Non. On a tenu tout ce temps ce n'est pas pour craquer avant le repas ! « **Je vais devoir rentrer à Washington dans quelques semaines pour le travail. Je vais en profiter pour voir ma fille ainsi que ma mère. Je vais être absent que quelques jours tout au plus.** » « **Heu... D'accord.** » Dis-je incertaine de comprendre le sens de cette annonce en fronçant les sourcils. « **Je suis sûre que ça leur fera plaisir de te revoir.** » Plus qu'à moi déjà c'est certain. « **Cette fois-ci, je vais pouvoir répondre à mon téléphone sans problème.** » Okay. Pourquoi il me dit ça ? Il ne croit tout de même pas que nous allons poursuivre cette petite comédie au-delà de ce soir tout de même ! Une fois que nous nous serons quittés chacun reprendra le cours de son existence comme si de rien n'était. Une chose qu'il me semble nécessaire de préciser. Mais pas devant Anna à qui je dis – pour l'éloigner quelques minutes de nous. « **Tu devrais aller te laver les mains. Le repas ne va plus tarder à arriver.** » Se levant aussitôt pour obéir je précise. « **Demande a un serveur poliment où sont les toilettes si tu ne trouves pas.** » Normalement c'est indiqué mais sait-on jamais. Une fois que je suis sûre qu'elle ne nous entend plus je reprends la parole très sérieusement – le ton posé autant que calme. « **Écoute Sawyer, il faut que nous mettions les choses au point à propos d'un sujet. Je te suis extrêmement reconnaissante de te montrer aussi attentionné avec ma fille et de nous offrir à toutes les deux un repas dans ce restaurant. Mais ne crois pas que nous allons redevenir amis car cela est impossible.** » Marquant une pause. « **Tout à l'heure, après que tu nous auras accompagnés chez nous ou que le diner sera terminé, comme tu le veux, nous retournerons à nos vies respectives.** » Ma décision est ferme. Je ne reviendrais pas là-dessus quoi qu'il dise.

Sawyer

Je suis effectivement très fière de ma fille. C'est la meilleure chose qui me soit arrivée dans ma vie. Marianne et moi nous pouvons dire que nous avons su réussir à faire quelque chose de bien avec Elsa. Certes notre fille n'a pas vu le jour pour des raisons nobles de notre part. Nous espérions qu'avoir un enfant ensemble aurait pu ressouder nos liens et ainsi sauver notre mariage. Ma mère m'a bien sermonné quand je lui ai avoué cet état de fait. On ne fait pas des enfants pour sauver quoi que ce soit! On fait des enfants pour les bonnes raisons parce que nous voulons donner le meilleur de nous-mêmes et que nous le faisons tout cela par amour. J'aime ma fille du plus profond de mon être et je l'aimerais toujours. J'espère juste qu'elle ne m'en voudra pas en vieillissant de l'avoir abandonné à sa mère. J'espère être assez fort pour lui expliquer que mes décisions non jamais cachées de mauvaises intentions de ma part. Je désire toujours ce qu'il y a de mieux pour elle avec les moyens qui me sont offerts. Anna me questionne si c'est effectivement vrai que je parle une autre langue que l'anglais. Je lui réponds en gaélique irlandais pour lui confirmer qu'elle a bien raison. Je la taquine en lui disant qu'elle est une enfant bien curieuse. La fillette demande aussitôt que je dise autre chose dans ma langue maternelle ce qui vaut aussitôt des réprimandes de Sally. « **On n'impose pas. On demande. Dit s'il te plaît.** » « **S'il te plaît Sawyer.** » Anna a un petit air penaud tandis que ses petites mains s'activent sous la table. Elle doit jouer nerveusement avec le bas de sa robe. Ah ! L'éducation c'est quelque chose de difficile. J'en suis pour ma part exempté puisque ma mère et Marianne s'occupent de cette partie avec ma fille. Ma mère m'a mis en garde avant mon départ pour Seattle. Je vais devoir un jour prendre une décision en ce qu'il s'agit d'Elsa. J'ai peut-être refusé de me battre pour elle lors de mon divorce, mais je ne pourrais pas toujours fuir. Si je ne veux pas devenir un inconnu aux yeux de ma chair et de mon sang je vais devoir agir. « **Ne te sens pas obligé de le faire.** » Je regarde un moment Sally tout en réfléchissant à ce que je vais bien pouvoir dire à Anna. Je trouve enfin et je dis tout simplement que j'aime la compagnie de sa mère. Par contre, je ne prends pas la peine de traduire cette fois-ci. J'offre la possibilité à la fillette de trouver par elle-même. Je me propose de lui apprendre le gaélique, mais je rajoute que l'on va devoir voir si cela convient à Sally. « **Je ne sais pas mon cœur.** » Pourquoi cette réponse de sa part ne m'étonne guère ? « **Sawyer à un travail très prenant tu le sais bien ?** » Je me retiens pour ne pas rire. Sérieusement ? Elle utilise mon travail pour se forger une excuse ? Ah bien là chapeau ! L'excuse de mon travail lui rend bien service là ! Je prends une gorgée de mon eau minérale pour noyer des paroles acerbes qui n'ont certainement pas leur place en ces lieux. « **Il arrête les méchants !** » « **Voilà. Alors, je doute qu'il ait le temps pour ça puis nous avons beaucoup de choses de prévus également alors je vais y réfléchir.** » Dit plutôt qu'elle va tenter de trouver une excuse plus tard à lui présenter à sa fille ou elle espère que cette dernière va oublier tout simplement cette envie. « **Tu pouvais boire du vin si tu le désirais.** » Je regarde mon verre que je dépose devant moi en silence. « **Ce n'est pas parce que je ne bois pas d'alcool que tu dois t'en priver.** » « **Je ne bois que peu d'alcool, j'ai gardé ma routine militaire.** » L'alcool et la guerre ne font pas bon ménage et je préfère avoir toutes mes facultés. Habituellement, je ne dis pas non pour un petit verre de vin pendant un bon repas, mais la situation actuelle ne s'y prête pas du tout. Je n'ai pas non plus envie de dire quelque chose de déplacer en présence d'Anna parce que l'alcool m'aurait désinhibé. « **Ne fait pas ça avec ta robe !** » Elle fait de la discipline avec sa fille pour meubler le silence peut-être ? Quoi qu'il en soit je tente de l'informer sur un sujet, dans l'espoir de me racheter un

peu à ses yeux. Ce n'est pas faute d'essayer ! C'est la dernière bouée que je tente de lui envoyer ce soir, si elle ne la saisie pas, bien je vais devoir me rendre à l'évidence. **« Heu... D'accord. »** Bon, ça part plus tôt mal, elle ne semble pas trop comprendre ma démarche. **« Je suis sûre que ça leur fera plaisir de te revoir. » « J'imagine... »** L'ambiance commence à changer et je me demande bien pourquoi j'ai accepté de me prêter au jeu de cette mascarade. C'est complètement idiot de ma part ! Sally se tourne vers sa fille pour lui parler. **« Tu devrais aller te laver les mains. Le repas ne va plus tarder à arriver. »** Anna se glisse hors de la banquette quand Sally la retiens momentanément pour lui apporter quelques précisions. **« Demande à un serveur poliment où sont les toilettes si tu ne trouves pas. »** Je sais bien ce que cette petite mise en scène va avoir comme effet sur ma personne. Je sens que je ne vais pas forcément apprécier la suite. Je peux dire dès lors que je commence à détester ma soirée, que j'ai bien envie de me lever déposer de l'argent sur la table et partir. Sally prend la parole quand elle s'est bien assurée que la petite c'est assez éloigné pour ne plus nous entendre. Le ton de voix de Sally est sérieux, mais tout de même calme quand elle s'adresse enfin à moi. **« Écoute Sawyer, il faut que nous mettions les choses au point à propos d'un sujet. Je te suis extrêmement reconnaissante de te montrer aussi attentionné avec ma fille et de nous offrir à toutes les deux un repas dans ce restaurant. Mais ne crois pas que nous allons redevenir amis car cela est impossible. »** Pourquoi ne suis-je pas surpris ? Bien sûr que ne je ne suis ici que pour lui offrir un repas gastronomique à elle et sa fille. C'est à se demander pourquoi elle a choisi un restaurant aussi guindé ? Néanmoins je la laisse poursuivre. **« Tout à l'heure, après que tu nous auras accompagnés chez nous ou que le diner sera terminé, comme tu le veux, nous retournerons à nos vies respectives. »** A ces mots, je ne sais pas c'est comme si quelque chose se brise en moi. Autant il y a quelques instants, j'avais envie de lui faire des remarques acerbes comme dans la cuisine de son salon de thé. Autant que là, j'en ai plus du tout envie. Je lâche tout simplement prise. À quoi bon vouloir faire preuve de bonne volonté quand la personne qui se trouve devant toi ne veut rien entendre ? Elle est bornée et se complaint dans sa vie. Grand bien lui fasse ! C'est elle qui est la pire dans toute cette histoire. Je reste un moment silencieux avant de tout simplement dire sur un ton calme. **« Je suis d'accord, mieux vaut arrêter toute cette mascarade. Sois assurée quand vous serez en sécurité chez vous après le repas. Tu n'entendras plus jamais parler de moi. »** Je détourne mon regard du doux visage de Sally. Je ne sais pas quel impact ont mes paroles sur elle, mais j'espère qu'elle est satisfaite. Je viens de lui donner ce qu'elle veut et je préfère ne pas tenter de deviner ses pensées. C'est une femme bien trop compliquée pour moi. Je devrais me sentir soulager que Sally m'offre une porte de sortie non ? Je n'aurais plus besoin de penser à lever le voile sur mes secrets. Je ne risque plus de me retrouver devant mes pairs pour être jugé pour haute trahison. Il n'y a que du positif dans toute cette histoire ! Un sourire de façade se dessine sur mes lèvres quand la petite revient à la table. Elle montre ses mains toutes propres à sa mère. Je ne porte que très peu attention à Sally préférant converser avec Anna. Le serveur arrive avec nos plats que nous pouvons déguster dans le plus grand silence. Ainsi notre silence peut être interprété par le fait que le repas est tout simplement délicieux. La nourriture est exquise, mais j'ai tout de même un arrière-goût amer dans la bouche.

Sally

Très franchement, Sawyer n'a pas besoin de dire grand-chose à propos d'Elsa pour qu'on sente qu'il l'aime autant qu'il en est fier. Et je trouve ça vraiment adorable. Comme à notre rencontre en faite puisque lorsque nous avons commencés à discuter de nous, j'ai déjà à l'époque – je le reconnais, quelque peu craquée sur lui à cause de sa façon de parler de sa fille vivant loin de lui. Mais pour ma défense, vous savez, il est très rare de rencontrer un homme assumant fièrement son rôle de papa et voulant – coûte que coûte, le mieux pour ces enfants. Alors quand on en croise un il est quasi impossible de rester insensible. D'ailleurs pourquoi aurait il fallut que je résiste à cela ? Hé bien... peut-être pour nous éviter d'en arriver à cette situation justement. Mais je préfère ne pas repenser à tout ça. Cela ne ferait que réveiller ce que j'ai eu tant de mal à faire disparaître. Alors j'opte plutôt de me concentrer sur l'intérêt de ma fille pour sa langue natale – en la reprenant toutefois au niveau de la politesse. Que ma fille pose des questions à tout bout de champ me déplaît déjà suffisamment pour que je ne désire pas rectifier maintenant son habitude à ordonner des choses sous l'excitation. Enfin une chance pour moi Anna est de nature obéissante et elle corrige aussitôt son erreur. J'indique dans la foulée à Sawyer – à titre informatif, qu'il n'est pas obligé de faire tout ce qu'elle lui demande. Il n'est pas là pour la distraire de manière générale même s'il est là parce qu'elle l'a invitée à manger en notre compagnie. Or, c'est comme si ça tombait dans l'oreille d'un sourd puisque après un court moment de réflexion de sa part, il s'exécute en prononçant une phrase dans sa langue natale. Une phrase qui – contrairement à la première, ne nous sera pas traduite soi-disant pour qu'Anna puisse apprendre d'elle-même. Une chose qui ne manque pas d'éveiller l'intérêt d'Anna - pour mon plus grand malheur, puisque aussitôt ma tête blonde s'enquiert sur la possibilité qu'il lui enseigne. Il n'en est pas question ! Et j'espère sincèrement que mon voisin d'en face, à qui je lance des regards plus qu'explicites, va refuser. [...] Non, là encore – comme avec le coup du mot aphrodisiaque, c'est démerdes-toi maman. Car oui maintenant ma fille attend de moi que je lui dise que je veux bien qu'il lui donne des cours. Et en théorie, ça ne me dérangerait pas car apprendre une langue étrangère à son âge ne peut être que bénéfique à Anna – même si la langue choisie n'est pas des plus courantes ; mais en pratique c'est la pire décision que je pourrais prendre car je sais pertinemment ce qui se produira. Le voir aussi attentionné, aussi paternaliste, va irrémédiablement me faire de nouveau craquer pour lui et je ne veux pas reproduire la même erreur. Je ne veux pas de nouveau me rouler dans les draps avec lui. Du moins, pas sans une véritable histoire d'amour derrière ce dont Sawyer est incapable de m'offrir. Par conséquent, je commence à expliquer au fruit de ma chair que j'ignore totalement si ça sera oui ou non. La raison que j'évoque est totalement bidon. Je ne trompe personne – surtout celui qui me l'a inspiré. Mais ça a au moins le mérite de contenter la jeune demoiselle qui n'aura jamais eu autant de refus en une seule soirée. Le serveur passant prendre nos commandes ; l'ambiance change radicalement. Je ne sais plus quoi aborder – puisque je ne désire pas particulièrement lui parler, alors je lui précise qu'il pouvait prendre du vin s'il désirait en boire. Au cas où il s'en empêcherait pour moi. « **Je ne bois que peu d'alcool, j'ai gardé ma routine militaire.** » « **Je vois.** » Souffle-je poliment en acquiesçant du visage. C'est terrible mais ce dîner commence déjà à être interminable. Nous n'avons rien à nous dire c'est évident. Et ce silence commence sérieusement à ronger ma patience. Du coup, pour meubler le silence – comme il le dit si bien, je demande à Anna d'arrêter de tortiller sa robe comme ça entre ses doigts. Ma façon de la relancer un peu. Elle

a toujours quelque chose à raconter – même si c’est moi derrière qui trinque, alors peut-être que sa spontanéité pourrait nous sauver d’un ennui mortel. Hors contre toute attente ce n’est pas ma fille qui réagit mais Sawyer qui se racle la gorge. Je n’aime pas ça. En général ça prédit une parole pas évidente à prononcé et je redoute le thème qu’elle abordera. J’ai peur que cela soit déplacé compte tenu que nous avons un témoin qui n’a pas besoin de nous voir nous entre-déchirer. De plus je refuse qu’elle assiste impuissante à ce genre de scène qui étaient quotidiennes au cours de mon adolescence. Par chance, c’est une annonce qui m’est faite. Sawyer me signale qu’il partira à Washington dans quelques semaines pour le travail ; qu’il en profitera pour aller voir sa mère ainsi que sa fille – ce qui est normal ; et j’avoue ne pas comprendre pourquoi il me fait part de tout ça. Je sais que plus tôt on donnait le sentiment d’être un vieux couple se chamaillant parce que le mari n’a pas daigné répondre à sa femme morte d’inquiétude de sa disparition or... nous n’en sommes pas un. Il n’a pas à se justifier à moi. Plus maintenant en tout cas puisqu’il y a deux mois en arrière cela aurait été le bienvenu. Par conséquent je fronce les sourcils, déclare un simple d’accord reflétant mon incertitude quant à quoi dire exactement, avant de lui dire poliment que les deux femmes de sa vie seront certainement contentes de le revoir. « **J’imagine...** » Dis donc. Que de bonheur dans sa voix – ironie. Aurais-je dit une connerie bien malgré moi ? N’aurais-je pas eu la réaction qu’il escomptait ? Cela m’en a tout l’air. Toutefois ma question est : quelle réaction aurais-je dû adopter pour qu’il soit satisfait ? Que je sois excessivement heureuse ? ! Que je le remercie de – cette fois-ci, me tenir informé de ces projets ultérieurs ? ! Désolé mais je n’en vois pas l’intérêt sachant l’animosité qui règne entre nous et que seule ma fille parvient à tenir sous silence. Je le sens bien – il ne faut pas croire, qu’il aimerait me balancer une vacherie. D’autant plus depuis que j’ai carrément démontré que le fait qu’il puisse décrocher son téléphone pour me répondre ne m’intéressait pas. C’est donc là que je décide qu’il est grand temps que l’on mette une chose aux claires. Pour ce faire j’éloigne ma fille de nous en lui disant d’aller se laver les mains. Ce n’est pas une mise en scène juste pour ce soir ; je tiens réellement à ce qu’avant chaque repas elle aille chasser toutes ces bactéries ayant élu domicile sur ces dernières. Enfin bref. Une fois seul à seul j’aborde directement ce pourquoi Anna ne doit pas être là. Que malgré ma reconnaissance pour ce qu’il fait comme le repas nous ne serons plus amis ; que c’est impossible ; puis qu’après le diner nous reprendrons chacun notre vie de notre côté. Ah quoi bon vouloir poursuivre le massacre ? Nous étions proches, nous avons baisés, tout est mort. C’est dommage mais c’est ainsi que va la vie pour ceux qui ne s’assurent pas que leurs partenaires sexuels sont bien d’accord pour un plan d’une nuit. Demeurant silencieux un instant – sûrement le temps de se faire à cette idée, Sawyer me répond enfin aussi calmement que je ne l’ai été. « **Je suis d’accord, mieux vaut arrêter toute cette mascarade. Sois assurées quand vous serez en sécurité chez vous après le repas. Tu n’entendras plus jamais parler de moi.** » Ah. Bizarrement j’aurais cru qu’il refuserait vu l’énergie qu’il a mis à s’accrocher à moi au salon de thé. Enfin ce n’est pas plus mal. « **Merci.** » Souffle-je à demi-mot en sentant une boule se former dans le fond de ma gorge. Je ne sais pas pourquoi mais l’idée que je ne le reverrais plus – cette fois-ci de manière officielle, réveille un chagrin que je n’avais plus vu depuis bien un mois et demi. Attrapant mon verre d’eau, j’en bois une gorgée dans l’espoir que la boule glisse avec le liquide. Hors c’est impossible. Elle n’est pas physique cette « boule » ; elle n’est qu’une sensation. Une sensation qui ne disparaîtra que si je pleure chose totalement inconcevable présentement. Mon rayon de soleil revenant enfin, elle me montre ces mains propres – fière d’elle, avant de reprendre place sur la banquette à coté de moi. Je profite de son retour pour l’embrasser sur le front. Plus que jamais j’ai besoin d’elle pour ne pas sombrer. L’entendre

parler me change les idées comme me dissuade de quitter le restaurant immédiatement. Les plats arrivants, l'ambiance répartit dans une ambiance catastrophique puisque nous les dégustons dans un silence de mort. Enfin, personnellement je ne fais que picorer dû à mon appétit coupé par toute cette histoire. Pour être honnête là c'est bien simple je n'ai qu'une envie : rentrez-me mettre au lit.

Sawyer

C'est à contre cœur que j'accepte la demande de Sally. Elle désire qu'après ce repas nous retournions chacun de notre côté à nos vies respectives. Je devrais m'en réjouir parce que je viens de me sortir d'une situation plutôt périlleuse. Une relation à long terme avec Sally, ne pouvait m'apporter que des soucis. De plus, nos caractères ne sont pas très compatibles. Elle têtue comme une mule et pleines de préjugés envers les hommes. En plus d'être une « contrôle freak » et être légèrement jalouse. Une relation amoureuse dans une pareille situation est vouée à un échec cuisant et j'ai assez donné dans ce domaine. Non, vraiment c'est la meilleure décision que nous pouvons prendre pour nos vies. Alors pourquoi diable je ne me sens pas plus léger et en paix? Je sens le poids de la défaite sur mes épaules. Mon moral est en chute libre et tout ce que j'ai envie là maintenant c'est de quitter ce maudit restaurant. Elle me murmure un faible merci. Je suppose qu'elle ne s'attendait pas à ce que je rende les armes aussi facilement. Je peux encore la surprendre c'est déjà ça! Je me refuse à poser mon regard de nouveau sur la jolie blonde qui se trouve assise en face de moi. Je préfère regarder les motifs de la nappe qui recouvre notre table. Ce sont des motifs abstraits que je n'arrive pas vraiment à identifier. Le retour d'Anna aide à ce que l'ambiance s'adoucisse à la table. La fillette montre avec enthousiasme ses mains toutes propres à sa mère. Je perçois du désarroi chez Sally tandis qu'elle embrasse sa fille en déposant un baiser sur son front. Je crois que sa décision n'a pas eu l'effet désiré. Bah! C'est son problème! Je ne vais pas m'inquiéter pour ses états d'âme. C'est une grande fille qu'elle assume ses choix! Le serveur arrive à notre table avec nos repas. J'attends qu'il s'éloigne pour commencer à manger. La nourriture est excellente, mais avec la boule que j'ai dans le ventre, je n'arrive pas à apprécier le repas à sa juste valeur. On mange en silence sans que j'échange une parole avec Sally. Je fais la conversation avec la petite. J'en apprends plus sur ses amies et l'école qu'elle fréquente. C'est bientôt les vacances et les examens sont presque tous derrière elle. Elle a de bonne note donc elle va avoir son année les doigts dans le nez. Il reste encore un an à Elsa avant que Marianne l'inscrive à la pré-maternelle. Ma mère prend de l'avance avec elle pour lui apprendre quelques petites bases. Elsa connaît l'alphabet jusqu'à la lettre N et elle sait compter jusqu'à 10 en oubliant le 5 et le 8. **« Dit Sawyer, puisque tu es de retour, tu vas venir plus souvent au salon de thé de maman? »** Je lève les yeux sur le visage souriant d'Anna avant de poser un bref regard sur Sally. Est-ce que je vais vraiment mentir à une fillette? Certainement pas! Je vais donc prendre sur moi la responsabilité de la décision de sa mère. Au moins, j'aurais fait quelque chose de bien ce soir. Je dépose les ustensiles dans mon assiette tout en cherchant les mots justes pour expliquer ce que je vais faire passer pour ma décision. **« Anna, j'ai quelque chose à te dire et ce n'est pas forcément facile à entendre. Donc, je voudrais que tu sois forte d'accord? »** La fillette hoche la tête de façon positive. Je sens que Sally est prête à bondir sur moi pour m'empêcher de dire quoi que ce soit qui pourrait blesser sa fille. Pourtant elle est tout aussi responsable que moi de ce désastre. C'est juste qu'elle n'arrive pas à assumer l'entière responsabilité envers sa fille. **« On m'a découvert une allergie aux sucreries alors je ne pourrais plus venir au salon de thé de ta maman. »** Ouais, bon ce n'est pas tout à fait la vérité. D'ailleurs Sally me regarde comme si j'étais un sombre idiot, mais je peux voir qu'elle est soulagée que je n'aie pas été assez crétin pour dire la vraie vérité. Anna se met à rire ne croyant pas du tout ce que je viens de lui raconter. **« Ce n'est pas possible ce que tu dis là Sawyer! » « Si, si je t'assure! Je ne pourrais plus venir au salon de thé! »** Anna fait la moue quand elle réalise que je suis «

sérieux ». **« Alors, je vais pouvoir te voir quand? »** Je pousse un profond soupir ne sachant pas trop quoi répondre à la fillette. Je ne veux pas la chagriner encore plus qu'elle ne l'est déjà. **« Je ne sais pas mon cœur. Tu sais avec la chasse aux méchants en plus de cette soudaine allergie. C'est compliqué, mais t'en fait pas ce n'est pas un adieu, mais juste un au revoir... »** Je baisse les yeux pour réprimer la boule d'émotion qui vient de me prendre à la gorge. Je ne pensais pas que ça serait aussi difficile de dire au revoir à Anna. J'ai l'horrible impression d'échouer à nouveau. Je fais subir à Anna ce que j'ai fait subir à ma propre fille. Anna renifle signe qu'elle tente de retenir un sanglot. **« Mon cœur ne pleure pas, tu dois être forte. Je peux te donner une mission pendant mon absence? »** La fillette lève son regard vers moi, ses yeux brillent signe que quelques larmes s'y cachent. **« Pendant mon absence, tu veux bien prendre soin de ta maman pour moi? » « ...Mouii... » « Merci ma puce... »** Le repas terminé, je demande l'addition à notre serveuse. J'en profite également pour nous appeler un taxi pour que nous puissions retourner dans le quartier de Belltown en toute sécurité. Mine de rien, il commence à se faire tard. Je règle l'addition en donnant un généreux pourboire au jeune homme qui s'est occupé de nous pendant la soirée. On se retrouve tous les trois à l'extérieur du restaurant pour attendre notre taxi. Anna me tient la main comme si elle avait peur que je disparaisse plus rapidement que prévu. Notre taxi arrive enfin, j'ouvre la portière arrière pour laisser Sally et Anna grimper en premier. Je les rejoins par la suite tout en donnant l'adresse du salon de thé au chauffeur. Anna se blottit contre moi en silence, elle étouffe un bâillement. Il se fait tard pour elle, elle devrait être au lit depuis une bonne heure déjà. Cela lui prend peu de temps avant que ses paupières se fassent lourdes et que Morphée la prenne dans ses filets. Le reste du trajet se fait en silence, nous n'avons plus rien à nous dire Sally et moi. La voiture s'immobilise devant la résidence des deux blondinettes. Encore une fois, je paye la course avant de m'extirper sans réveiller Anna qui dort à poing fermé. Je la prends dans mes bras pour laisser Sally s'extirper du véhicule à son tour. Le taxi démarre de nouveau, nous laissant tous les trois sur le trottoir. J'ai toujours la petite dans les bras, je laisse Sally récupérer ses clés dans sa pochette. Quand c'est chose faite, je lui rends la fillette. **« Codlaíonn dea banphrionsa beag. (Dort bien petite princesse.) »** Je dépose un baiser sur son front tandis qu'elle grogne légèrement dans son sommeil. **« Sally, je voulais te dire. Enfin, je voulais que tu saches que je suis sincèrement désolé, je n'ai jamais voulu te faire du mal comme je te l'ai fait. Cela n'a jamais été mon intention. Prends soin de toi... »** Sans rajouter quoi que ce soit, je tourne les talons pour m'éloigner le plus rapidement possible d'elle. Je ne veux pas qu'elle voie la tristesse qui marque mon visage. Je continue donc mon chemin sans un regard en arrière.

Sally

C'est con à dire mais je crois que je regrette déjà d'avoir demandé à Sawyer de sortir de ma vie. Du moins, pas complètement parce que je lui en veux toujours d'être partie après notre nuit de sexe mais ; ... enfin si j'avais su qu'il l'accepterait si facilement, sans discuter ou tenter de me convaincre de revenir sur ma décision, je pense que je n'aurais rien dit. Au final c'est – de mon point de vue, bien pire d'avoir entendu que je ne le reverrais jamais que de n'avoir plus aucune nouvelle du jour au lendemain. Tellement qu'une boule de tristesse se forme dans le fond ma gorge pour me donner l'irrépressible envie de pleurer. Une chose tout bonnement inconcevable dans le cas présent. Il ne comprendrait pas ce qu'il me prend – ainsi qu'Anna qui ne devrait plus tarder à revenir des toilettes, et me reprocherait de nouveau de ne pas savoir ce que je désire. Alors, pour tenter de la faire passer, je regarde les autres clients du restaurant en buvant une gorgée de mon verre d'eau. Sans effet. Quand soudain, mon regard capte mon rayon de soleil revenant des petits coins. Lui souriant dès qu'elle me montre fièrement ses mains toutes propres, je l'embrasse sur le front une fois qu'elle est assise sur la banquette pour reprendre un peu de force. Depuis sa naissance, Anna est la seule qui m'aide – de par sa seule présence, à ne pas sombrer dans les coups durs ; je mise donc tout sur elle pour ce soir parvenir encore à garder la tête hors de l'eau face à Sawyer. Le dîner nous étant apportés par les serveurs, nous commençons à manger dans un silence pesant que seuls les bruits des couverts viennent briser par à-coups. Pour ma part, ayant l'appétit coupé par toute cette histoire, c'est à peine si je picore ce qui se trouve dans mon assiette. Tout me semble horriblement amer. Mais sans doute n'est-ce qu'une impression. Anna remettant un peu de vie autour de la table en prenant la parole, elle raconte gaiement sa petite vie à Sawyer qui – plus facilement qu'avec moi, poursuit avec enthousiasme la conversation. Elle aborde son école, le fait qu'elle est certaine de passer dans la classe suivante grâce à ces excellents résultats, ainsi que ces amies avec qui elle s'entend comme les doigts d'une seule main. Bref les préoccupations normales d'une petite fille de six ans. Quand soudainement, survient une question totalement inattendue qui me sort de ma torpeur : « **Dit Sawyer, puisque tu es de retour, tu vas venir plus souvent au salon de thé de maman?** » Lançant un regard paniqué à mon ex-amant, surtout à cause du simple fait que j'ignore s'il va jouer la carte de l'honnêteté ou non, je me prépare à lui couper la parole à tout instant si les mots qui franchiraient sa bouche ne me satisferaient pas. « **Anna, j'ai quelque chose à te dire et ce n'est pas forcément facile à entendre. Donc, je voudrais que tu sois forte d'accord?** » Je retiens mon souffle. Je crains véritablement qu'il explique à ma fille que c'est à cause de moi qu'il ne viendra plus. Une chose à laquelle je ne suis pas encore prête. Je ne suis pas en état – ce soir du moins, d'assumer devant elle le rôle de méchante qu'elle m'affublera lorsqu'elle découvrira que j'ai chassé son « ami ». Elle est encore bien trop jeune pour comprendre qu'un homme et une femme – ayant eu une brève relation intime, ne peuvent pas agir comme si de rien n'était. Alors sa réaction sera on ne peut plus normale. Toutefois je crains de ne pas parvenir à surmonter ce nouveau chagrin qui se prépare en moi si elle me boude alors je croise les doigts pour qu'il dise n'importe quoi sauf la vérité. « **On m'a découvert une allergie aux sucreries alors je ne pourrais plus venir au salon de thé de ta maman.** » Je soupire en roulant des yeux. Je ne reviens pas qu'il ait trouvé aussi stupide. Mais au moins il a gardé notre accord « secret » ; c'est toujours ça de prit. Se mettant à rire, Anna rétorque – absolument pas convaincue par son excuse. « **Ce n'est pas possible ce que tu dis là Sawyer!** » « **Si, si je t'assure! Je ne pourrais plus venir au**

salon de thé! » Observant la mine déconfite de ma fille, je me prépare déjà mentalement à la consoler. « **Alors, je vais pouvoir te voir quand?** » Cette question est autant terrible pour son interlocuteur que pour moi. Nous savons que la réponse fournie lui brisera le cœur et – les parents en nous, ne le supportent pas. Mais je ne me vois pas rebrousser chemin là maintenant. Déclarer à Sawyer – enjouée, que je lui ferais des pâtisseries sans sucre pour qu’il puisse continuer de venir. Ce serait convaincre Anna de fonder des espoirs qu’il devienne un jour bien plus qu’un simple client. Ce qui serait tout aussi cruel. « **Je ne sais pas mon cœur. Tu sais avec la chasse aux méchants en plus de cette soudaine allergie. C’est compliqué, mais t’en fait pas ce n’est pas un adieu, mais juste un au revoir...** » Le visage d’Anna se décomposant à vue d’œil, j’enroule un bras sur ses frêles épaules lorsque je pressens son envie de pleurer poindre à l’horizon. Contrairement à moi, je le sais, elle ne s’en retiendra pas. « **Mon cœur ne pleure pas, tu dois être forte. Je peux te donner une mission pendant mon absence?** » J’observe Sawyer le cœur lourd. L’entendre l’appeler « mon cœur » décuple mes remords comme ma tristesse. *Bon sang Sally dit quelque chose !* « **Pendant mon absence, tu veux bien prendre soin de ta maman pour moi?** » Non. J’en suis incapable. D’autant plus suite à cette demande qu’il vient de faire à ma tête blonde. Détournant le visage pour embrasser le front d’Anna – et surtout dissimuler l’eau qui commence à remplir mes yeux, celle-ci lui répond peu enjouer. « **... Mouii...** » « **Merci ma puce...** » La conversation s’achevant sur les larmes d’Anna – que je console comme je peux en chassant mon envie de me laisser aller au même désarroi que le sien, je laisse le loisir à Sawyer de demander l’addition avant d’appeler un taxi. Inutile de faire perdurer la soirée davantage. Là, il est plus que temps que chacun de nous retrouvions notre vie – pour de bon. Quittant le restaurant les visages fermés – comme si nous allions assister à un enterrement, nous attendons quelques minutes le véhicule jaune sur le trottoir dans un profond silence. Comme à l’aller, Sawyer ouvre la portière pour me laisser entrer juste avant Anna. Prenant place, j’attache ma ceinture ainsi que celle de ma fille avant de m’appuyer – comme tout à l’heure, sur la portière pour regarder le trajet. Là encore, nous restons silencieux, comme si nous avions définitivement usé tous les sujets de conversations possibles et inimaginables. Ce qui doit être le cas. Arrivés à bon port, Sawyer paye le chauffeur, sort du véhicule, puis prend dans ses bras ma fille endormie pour que je puisse ouvrir tranquillement la porte d’entrée. M’attelant à trouver la clef dans ma pochette, je déverrouille le volet comme la porte vitrée, avant de me tourner vers lui pour la récupérer. Elle n’est plus aussi légère que lorsqu’elle était toute petite. C’est à peine si je ne me casserais pas la gueule avec elle à cause des échasses que je porte aux pieds. « **Codlaíonn dea banphrionsa beag.** » L’embrassant une dernière fois sur le front, ce qui me serre le cœur, je m’apprête à entrer lorsque Sawyer me retient en disant ceci : « **Sally, je voulais te dire. Enfin, je voulais que tu saches que je suis sincèrement désolé, je n’ai jamais voulu te faire du mal comme je te l’ai fait. Cela n’a jamais été mon intention. Prends soin de toi...** » La sincérité qui se dégage de sa voix me touche plus que je ne le voudrais. Je suis d’ailleurs au bord des larmes lorsqu’il tourne les talons pour partir. L’observant s’éloigner je soupire un « **Prend soin de toi aussi.** » étouffée avant de rentrer avec ma fille. Cette nuit-là, après avoir l’avoir mis dans son lit en pyjama, j’ai regagné le mien pour enfin laisser exprimer ma peine. Et une seule question tournait en boucle dans ma tête : mon Dieu pourquoi l’ai-je laissée partir ?